

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

No 6 Novembre 1990

Dans une religion aussi rationnelle que le christianisme, le pèlerinage est pour le grand nombre la porte ouverte au surnaturel, la route entre la terre et le ciel. S'il se développe autour de lieux privilégiés rayonnants de la puissance divine, il peut surgir du souvenir des plus horribles souffrances humaines, au milieu des camps de la mort où tant d'hommes innocents ont péri sous les coups des bourreaux,



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

COMITE

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Serge-P. GIACOBBO
Trésorière :	Denise CAMEL
Documentaliste :	Matthieu PREISWERK
Recherche compostellane :	Alain GUERDAT
Renseignements pratiques :	Bruno ZECCA Marjolaine BURNAND
Secrétaire :	Isabelle PILLET Rue des Pâquis 9 <u>CH 1201 GENEVE</u> tél. 022 / 731.39.91



Les pages d'ULTRERIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces : 1/1 page (A5) pour 2 numéros = Fr. 130.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros = Fr. 90.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros = Fr. 65.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

sommaire



Francs propos	4
A vos agendas	6
Jacques-Infos	7
Bibliographie	8
A notre bibliothèque: nouvelles acquisitions	11
Lu et relu... ..	12
Carnet de route, André Graber	16
Ch. de St-Jacques et migration des palombes	22
Pas de place à l'hôtellerie, Alice Heinzelmänn	26
10 nouveaux chemins suisses	30
In Solothurn: eine St-Jakobsbruderschaft, A. Straehl ..	32
St Jacques le Majeur: son culte dans le canton de Fribourg, Alphonse Magnin	34
De Fribourg à Santiago, A. M.	38
Un grand concours jacquaire	40
La légende du pendu miraculé, Louis Marquet	41
Le moine Beatus et le pèlerinage de Compostelle, Francis Aerni	50
Transcender la souffrance, 2ème partie Roland Leimgruber	56



Francis propos

APRES LE CONGRES JACQUAIRE D'ESTELLA (30.08-02.09.90)

Comme tous les congrès, celui d'Estella n'a pas manqué d'être enrichissant grâce aux contacts internationaux qui s'en sont trouvés plus intenses. Il faut regretter que seul, l'inévitable président représentait notre association.

Durant ces journées, on a mis l'accent sur la préservation du Chemin, la création d'une fondation des chemins de St-Jacques et la protection du pèlerin, mais du pèlerin seulement.

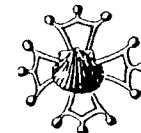
Si aucune décision définitive n'a été arrêtée, on peut d'ores et déjà dégager les orientations suivantes:

- Revitaliser la condition de pèlerin selon la tradition jacquaire. Ainsi, avant son départ, une lettre de recommandation sera délivrée soit par une association jacquaire ou une association paroissiale, à celui qui se rend à Compostelle dans un esprit religieux et/ou spirituel. Touristes et randonneurs ne seront pas considérés comme pèlerins traditionnels

- La "Credencial", pièce justificative des étapes du Chemin, sera délivrée dès Roncevaux, uniquement aux pèlerins qui auront une lettre de recommandation des associations précitées. Les responsables des gîtes pourront cependant retirer cette "credencial" au cas où la conduite d'un hôte serait inconvenante.
- Une liste des gîtes espagnols mise à jour régulièrement sera délivrée également dès Roncevaux, et dans les autres étapes jacquaires.
- Les gîtes restent gratuits, mais on compte sur les possibilités financières de chacun pour assurer leur exploitation. Leur entretien est également assuré par le pèlerin.
- Le confort des gîtes sera amélioré, but que se sont fixé les 22 associations jacquaires espagnoles. La douche chaude sera bientôt généralisée. Ces mêmes associations s'emploieront à obtenir la gratuité des musées et piscines, et des réductions dans les restaurants pour les pèlerins à pied, à bicyclette et à cheval.
- La "Compostela", certificat de pèlerinage, sera délivrée par un prêtre de la cathédrale sur présentation de la "Credencial", mais également après un entretien avec celui-ci. Donc très loin de l'idée d'un distributeur automatique de "Compostela"! Si l'on a cure d'un organisme religieux, il est logique de renoncer à un certificat délivré par lui.

J'ai cependant fait savoir aux responsables des associations jacquaires espagnoles que, nous, les "étrangers", nous prendrons le Camino tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être. L'amélioration du confort des gîtes ne fait pas partie des exigences d'un pèlerin dûment motivé! S'il faut "vivre avec son temps", le jacquet, personnage particulier, empreint de tradition médiévale, ne répond pas aux mêmes critères de comportement sur le Chemin, qu'un vacancier aux îles Marquises. C'est le rôle de nos associations que de le faire savoir.

J. Theubet



REMERCIEMENTS

- Aux personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'association et à la réalisation d'ULTREIA.
- Aux personnes qui nous ont envoyé des documents pour la recherche compostellane, ainsi que des ouvrages pour notre bibliothèque.

A VOS AGENDAS

ST-MAURICE (VS)
Samedi + Dimanche
02/03 mars 1991



PFÄFFIKON (SZ)
20 fév-31 mars 91

2 JOURNEES JACQUAIRES

Samedi 14.00 h: visite de l'abbaye et de son trésor. 15.00 h: Le bourdon, la besace et la coquille: instruments et symboles du pèlerinage. Conférence H. Jacomet (Paris), avec diapositives.

17.00 h: ASSEMBLEE GENERALE.

20.30 h: L'évolution de la spiritualité médiévale et le pèlerinage de Compostelle. Conférence Francis Rapp (Strasbourg).

Dimanche 10.30 h: La Via Turonensis (de Paris aux Pyrénées): iconographie jacquaire. Conférence Joseph Theubet, avec diapositives.

14.00 h: La réhabilitation des anciens chemins du pèlerinage jacquaire en Suisse. Conférence Hanspeter Schneider (Berne), av. diapositives.

16.00 h: visite de l'hospice St-Jacques et marche (20') à la chapelle de N.D. du Scex, ou visite de l'abbaye.

17.00 h: Informations aux futurs pèlerins - ceux qui auront fait le Chemin en 1990 répondront à vos questions.

Une bonne occasion de réunir TOUTE l'association !

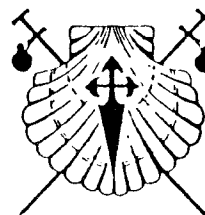
Exposition photographique internationale de H.G. Kaufmann, présentée au Seedamm-Kulturzentrum. Les meilleures photos ont fait l'objet d'un livre disponible à notre bibliothèque (voir Nouvelles acquisitions: "Der Weg der Sehnsucht").

SUISSE-FRANCE
01-06 juillet 91

"Les premiers pas des pèlerins genevois". Marche d'env. 150 km que nous organiserons de Genève à Ambérieu, via Chaumont, Seyssel, Champagne, Ordonnaz, Sault-Brénaz.

JACQUES-INFOS

- Lors de l'A.G. de mars dernier, notre association a décidé d'octroyer une bourse de Fr. 300.- à Fr. 500.- à tout étudiant universitaire qui produirait un mémoire ou une thèse sur le pèlerinage et/ou les chemins de St-Jacques en Suisse.
- Le 7 mai '90, Mme Christina Moser de Besenbüren a reçu la carte de membre No 200, délivrée par notre secrétariat.
- Dans son arrêté du 5 juin 1990, le Conseil fédéral a refusé le maintien d'un tronçon du chemin de St-Jacques passant par la commune de Tobel (TG) au profit d'une amélioration foncière. Ceci malgré l'avis du Conseil de l'Europe qui a reconnu la valeur de ce chemin comme héritage culturel commun à l'ensemble de l'Europe. Bien que reconnaissant cet argument, le C.F. a fait remarquer que ce chemin ne figurait pas dans un inventaire national valable, donc qu'il ne pouvait jouir d'une protection stricte. Une fois de plus, l'intérêt économique a prévalu (Th. Herzog-Z./V. Cottier).
- La revue "Les dossiers d'Archéologie" sur St Jacques de Compostelle est épuisée.
- L'émission "Volets Verts" de la TSR consacrée à "St-Jacques-de-Compostelle et la Suisse: un passeport pour l'Europe" a été diffusée le 13 septembre dernier sur TV5-Europe.
- Lors des rencontres "Sur le chemin des Souabes" des 22 et 23 septembre, même le soleil a tenu à y participer...



Nous avons le pénible devoir de vous informer du décès en juillet 1990 de l'un de nos membres, Monsieur Hans Aebli de Berthoud. Il venait de publier le livre "Santiago, Santiago...". Voir à ce sujet l'article de W. Göttler: "Bis ans Ende der Welt" (p.9) Nous présentons à la famille Aebli nos plus sincères condoléances.

BIBLIOGRAPHIE

Oubliez vite le livre "Les chemins de St-Jacques de Compostelle" que nous avait signalé nos amis allemands (Ultreia No 5, p. 9) édité par Midi-Pyrénées et retenez celui-ci:

Le chemin d'Arles - Guide pratique du pèlerin.
R. Laborde et R. Day - Ed. Randonnées Pyrénéennes - Féd. Française de la Randonnée Pédestre - 1990.
La Via Tolosana vient d'être balisée et ce guide de 300 pages - bien qu'un peu lourd - vient à point. Il vous conduira d'Arles à Puente la Reina, via le Somport, en 33 étapes pédestres. De la même veine que le "Bernès/Véron" pour le chemin espagnol, il contient une cartographie intégrale de l'itinéraire (cartes IGN au 1/50 000^e). Un ouvrage qui pourrait bien relancer les vieux routards de la Via Podiensis!

Long est le chemin de Compostelle - Pierre Guelff
Les guides du Mystère-Dédale Ed.-Paris, Le Rœulx - 1990.
J'ai retrouvé chez ce pèlerin un intérêt commun pour une démarche qui va au-delà de celle consacrée uniquement au "chemin", dans son sens le plus strict et absolu. L'ésotérisme de la route l'intrigue, et il n'hésite pas à questionner, chercher, prendre le temps, faire des détours, toujours au pas de course! Il a le goût de la description, avec des mots simples et beaucoup de sensibilité.

A ceux qui voudraient inscrire un peu d'insolite à leur pérégrination, je recommande la lecture des ces 159 pages, légères comme le pas de l'auteur. Pierre Guelff est un marcheur respectueux du chemin. Non seulement parce qu'il mène à Compostelle, mais avant tout parce que le chemin est un témoin ancestral de l'homme. "La Trace", celle que laisse tout être vivant qui se déplace, qui va et vient et qui, avec le temps, use le sol. Et ça me plaît à moi cette façon de voir la route.
(O. Rychner)

Sur le chemin de Compostelle - Guy Dutey
Ed. Nouvelle cité - Paris - 1989
La rencontre de deux personnages: Le "Rubio", inconstant et versatile, c'est l'homme des grands élans du coeur et des certitudes palpables, c'est saint Thomas voulant toucher la plaie du Christ ressuscité, bref c'est l'auteur et c'est chacun de nous. Tout au long du chemin le "Padrino" apprend au "Rubio" à regarder la vie, à la voir possible, vivable, à considérer ses proches comme acceptables, égaux, vivables eux aussi.

Guy Dutey, éducateur, a fait trois fois le pèlerinage à St-Jacques. Son roman a bien sûr des aspects autobiographiques, mais c'est avant tout à une aventure spirituelle qui nous concerne tous qu'il nous convie, une aventure initiatique où c'est l'homme intérieur qui est en jeu.
(J.-P. Rosa)

Sur les chemins de Compostelle - Capek/Fährmann
Ed. Casterman - 32 p. - Fr. 18.60
Une superbe bande dessinée qui déclenchera chez vos enfants le désir de suivre vos traces...

La sculpture romane de la route de St-Jacques
De Conques à Compostelle - Marcel Durliat
Ed. Cehag, Mt-de-Marsan - 1990 - 450 p. - Fr. 155.50
"LE" cadeau de Noël pour les jacquets amoureux de chapiteaux et de portails romans. Auteur aux éditions Zodiaque du Roussillon, des Pyrénées et du Haut-Languedoc romans, ce grand médiéviste qu'est M. Durliat nous présente son dernier ouvrage en cinq parties: 1. Le pèlerinage à St-J.-de-C. 2. La mise en place du style. 3. Autour du "maître de Jaca". 4. Le temps des portails. 5. L'esprit d'un art. -
Pour voir autrement qu'avec les yeux!

Guia del Peregrino Medieval ("Codex Calixtinus") - Millan Bravo Lozano - Centro Estudios Camino Santiago - Sahagun - 1989.
Le "Guide" du XII^es., attribué à Aimery Picaud, traduit du latin en espagnol. Avec des illustrations et une excellente bibliographie: heureux Espagnols!

Andacht und Abenteuer - Ursula Blättler-Ganz
Berichte europäischer Jerusalem-und Santiago-Pilger (1320-1520). Gunter Narr Verlag, Tübingen - 1990-425 p.
Pour nos amis de langue allemande, nous avons écrit quelques mots sur l'admirable ouvrage de notre compatriote dans notre dernier "Ultreia". Par manque de place, une nouvelle recension sera publiée dans notre prochain bulletin.

Hans Aebli: SANTIAGO, SANTIAGO... Auf dem Jakobsweg zu Fuß durch Frankreich und Spanien. - Ein Bericht -. Stuttgart, Klett-Cotta, 1990. Fr. 33.10

Bis ans Ende der Welt - Pilgern nach Santiago
Wir schreiben das Jahre 950. Bischof Godeschalk von Le Puy in der Auvergne in Frankreich bricht mit einer großen Gefolgschaft zum Grabe des Apostels Jakobus des Älteren auf "erfüllt von großer Frömmigkeit um demütig

die Barmherzigkeit Gottes und den Zuspruch des Apostels zu erlangen". Dies ist die erste bekannte Nachricht über den ersten nichtspanischen Pilger, der zum Apostelgrab im heutigen Santiago de Compostela, nahe dem Kap Finisterre, dem Ende der Welt, gepilgert ist.

Mehr als tausend Jahre später, im Jahre 1988 brach der Psychologe Hans Aebli, der an den Universitäten Saarbrücken, Zürich, Berlin, Konstanz und Bern gelehrt hat, zusammen mit seiner Frau Verena, ebenfalls von Le Puy aus nach Santiago auf. Die Motive, die den protestantischen Hochschullehrer zu diesem Unternehmen bewegen haben lassen sich kaum so einfach formulieren, wie diejenigen des Bischofs Godeschalk.

Hans Aebli schreibt: "Mein Ziel war es, die Welt neu zu sehen und tiefer zu verstehen, eine geistige Dimension in mein Sehen der Welt einzuführen, in der sich modernes und durchaus tüchtiges Denken und Wollen mit einem Abglanz jener Wirklichkeit verbände, denen die Pilger gefolgt sind." Er bezeichnet die Zeit seiner Pilgerschaft als die glücklichste Zeit seines Lebens, die er mit seiner Frau Verena zubringen durfte.

Sein Bericht über die Reise zum Apostelgrab liegt nun vor. Es ist ein liebenswertes Buch, das aus dem Gesichtspunkt der Zielsetzung von Hans Aebli heraus gelesen werden sollte. In seinem spannend geschriebenen Erlebnisbericht schreibt er über die Freuden, Mühseligkeiten, Hoch- und Tiefpunkte dieses Fußmarsches über 1500 Kilometer. Er vermittelt auch sehr gute Kenntnisse der Geschichte dieses Abschnittes der Jakobuswege.

Der Autor beschränkt sich nicht nur auf die Beschreibung des Weges, seine Erlebnisse und geschichtlichen Erläuterungen. An vielen Stellen sind tiefgründige Überlegungen eingeflochten aufgrund von Erlebnissen und Begegnungen auf dem Pilgerweg.

Das Buch von Hans Aebli weckt die Sehnsucht, auf alten Wegen einem Heiligtum entgegen zu wandern, in die Fußstapfen früherer Pilger zu treten, an den gleichen Quellen zu trinken um die Seelen dieser Menschen wieder zu entdecken. Eine solche Wanderung könnte helfen, abseits von jedem Leistungsdenken, den Weg zum Mitmenschen oder zu sich selbst zu finden.

Hans Aebli konnte das Erscheinen seines Buches noch erleben. Er starb am 26. Juli 1990, einen Tag nach dem Fest des Apostels Jakobus des Älteren, am Tag der hl. Anna. Am gleichen Tag beendigte im Jahre 1495 König von Vach, ein Mönch des Servitenordens, seinen berühmten Pilgerführer "Die Walfart und Straß zu sant Jocab". Die Sehnsucht von Hans Aebli nach der Stadt Gottes, in der leuchtende Klarheit und göttliche Ordnung lebt, hat sich erfüllt.

Werner Göttler

NOTRE BIBLIOTHEQUE : nouvelles acquisitions

- Andacht und Abenteuer - Berichte europäischer Jerusalem- und Santiago-Pilger (1320-1520). U. Ganz-Blättler Gunter Narr Verlag, Tübingen - 1990 - 425 p. (cf "ULTREIA" No 5, p. 9)
- Santiago, Santiago... Auf dem Jakobsweg zu Fuß durch Frankreich und Spanien. Hans Aebli - Klett-Cotta - 1990 - 252 p.
- Der Weg der grossen Sehnsucht: Santiago de Compostela Kaufmann/Lechner - 1988 - 120 p.
Un livre de photographies du camino francés.
- Auf dem Camino de Santiago - Werner Osterwalder - Wallfahrt zum hl. Jakobus in Nordwestspanien - KS - Reportage 1987 - 6 p.
- Le projet "Chemins de St-Jacques à travers la Suisse" La réhabilitation des anciens chemins de pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle. Hp Schneider - I.V.S. - Berne - 1989 - 14 p.
- Les raisins de Compostelle - Jean Bernadac - 1988 - 175 p.
Journal de pèlerin: des Pyrénées à St-Jacques.
- Sur le chemin de Compostelle - Guy Dutey
Nouvelle cité - Paris - 1989 - 190 p.
- A propos d'une statue d'Erasmus pèlerin. Vand. Branden
Une étude sur le pèlerinage selon Erasme - 16 p.
- Da Roncisvalle a Santiago de Compostela. J.A. Caucchi von Saucken. Ed. Confraternita de San Jacopo - Perugia - 1990 - 63 p. (en italien).
Le journal d'un pèlerin italien en 1989.
- The idea of pilgrimage - CBC, Montreal - 1989 - 10 p.
Texte d'une émission radiophonique.

CASSETTE-SON

- A la rencontre de St-Jacques-de-Compostelle.
Journaux de pèlerins et musique de pèlerinage.
Emission de RSR2 du 17.05.90 de 2h 25' - 2 cassettes.

CASSETTE-VIDEO

- Pierre d'étoiles - Gérard Raynal - 50'
L'art roman sur les chemins de pèlerinages d'Aubrac à Compostelle.
Une vision du chemin diablement poétique!

lu et relu ...

... Autre aspect de la dévotion mozarabe populaire : dans les premiers siècles de la domination arabo-musulmane en Andalousie, se maintient vivace le culte des reliques de saint Torquatus, tenu comme chef de file des sept prédicateurs venus évangéliser l'Espagne au I^{er} siècle; c'est autour de ce culte que s'organise à Guadix la semaine de fêtes religieuses et profanes, qui gravite autour du 1^{er} mai, et que nous avons évoquée. La tradition affirme que ce saint avait planté un olivier tenu pour miraculeux "fleurissant tous les ans le 30 avril". Chaque 1^{er} mai, le peuple chrétien de la région venait cueillir "les olives déjà mûres". De ces olives, on faisait une huile destinée aux lampes brûlant perpétuellement dans la chapelle où se conservait le corps de saint Torquatus. En outre, cette huile guérissait de nombreux maux. Il y avait donc là un centre de dévotion locale, avec pèlerinage saisonnier. Peut-être est-ce pour cela que, soit dès la fin du VIII^e siècle, soit au XI^e, les autorités arabo-islamiques remirent les restes de ce saint encombrant à un ambassadeur d'un roi chrétien du nord de la péninsule; elles furent ainsi installées dans un sanctuaire de Galice.

extr. de "La vie quotidienne dans l'Europe médiévale sous domination arabe", Ch.-E. Dufourcq. Hachette, 1978
En effet, les reliques de st Torquatus se trouvent à Sta Comba de Bande (Orense), près de Celanova (Ndlr).

La bienveillance des saints guérisseurs n'est pas toujours bien accueillie; on voit un père furieux de la guérison de son enfant : il est fini l'heureux temps où son fils pouvait mendier pour lui! Saint Aubert fait rechuter l'enfant pour cette ingratitude.

extr. de "Les misérables dans l'Occident médiéval", Jean-Louis Goglin, Seuil, 1976.

Lors des Rencontres thurgoviennes, nous avons remarqué à plusieurs reprises sur le "Schwabenweg" des statues et des tableaux de la Vierge foulant un croissant de lune. Il s'agit de la représentation de "la descente de la Vierge immaculée sur la Terre". Concernant le croissant de lune, L. Réau dans son *Iconographie de l'art chrétien* en indique la source: Apocalypse - 12,1: "Puis parut dans le ciel une femme vêtue de soleil, ayant la lune sous ses pieds..." Il ajoute que la lune en forme de croissant évoquait la chasteté de Diane. Après la victoire de Lepante (1571), la chrétienté se plut à interpréter le croissant de lune sous les pieds de la Vierge immaculée, comme un symbole de la victoire de la Croix sur le Croissant turc.

COQUILLARDS : faux pèlerins vendant des coquilles ornant leur chapeau ou leur manteau, bénies, prétendaient-ils, à Compostelle. D'où le verbe coquiller : tromper. De là viendrait le mot coquille : faute d'imprimerie. Extr. de "Aspects gascons des chemins de St-Jacques", Osmin Ricau, 1967.



Illustration d'Alain Ricau

CARNET DE ROUTE

BANQUE  **CEG**
 G E N E V E

La banque à mes côtés

Lorsque le besoin d'évasion vous prend, il est toujours difficile de passer à l'action! Tant de problèmes pratiques doivent être réglés. Surtout après une liquidation totale de commerce.

Bref, le 15 juin 1988, je peux enfin partir de La Chaux-de-Fonds (NE) à 14 h seulement. Durant ces six derniers mois, je n'ai pas eu le temps matériel de soigner ma forme. Je me console en décidant qu'elle viendra en marchant!

Le Crêt-du-Loche, premier arrêt! Il me semble que mes pieds se baladent dans les souliers. Le diagnostic est exact puisqu'arrivé à la douane du Col des Roches, j'ai déjà des ampoules.

Mon sac à dos pèse environ 11 kg. Il impressionne le douanier qui exige mes papiers. Je lui fait remarquer qu'il en fait plus pour les marcheurs que pour les automobilistes. Il téléphone alors à ses supérieurs pour demander si je figure au Moniteur Suisse de Police. Avec ces vagabonds, on n'est jamais assez prudent!

Ma mauvaise humeur s'envole à la douane française où le fonctionnaire ne me demande rien et me souhaite un bon voyage.

L'hôtel de France a une table tout à fait réconfortante. Ces 18 premiers kilomètres m'ont fatigué, ça commence bien!

Le lendemain vers midi, l'orage menace à la hauteur de l'auberge du Pont. Comme il est plus agréable de manger plutôt que de se faire rincer, je m'installe à une bonne table. La patronne me fait déplacer deux fois mon sac à dos qui pourrait gêner. Ici le marcheur n'est pas le client-roi. Je préfère changer de crèmerie en maugréant!

Mauvais calcul. Le restaurant annoncé après 9 km est fermé. Le bistrot suivant est en rupture de sandwiches par manque de pain! Entre-temps, l'orage se déchaîne. Ces menus inconvénients auraient pu être évités. Avant de partir, un pèlerin doit savoir qu'il faut être humble et patient!

A Montbenoît, je fais connaissance du curé. Le saint homme est chaleureux et me propose de loger au monastère. Dans la vie, le positif côtoie toujours le négatif.

Je préfère passer comme chat sur braises quant aux étapes de Pontarlier, Frasne, Champagnole, Louhans, Tournus. Il fait très chaud, aussi très soif. Les maux

de jambes ont succédé aux maux de pieds. Puis, c'est la fatigue générale. Enfin, le rhume des foins vient couronner le tout. La traversée du Jura français, c'est pas de la tarte!

La vieille ville de Tournus et son abbatale (X^es.) me remontent le moral. Le lendemain, je fais même une escapade de 35 km à travers le Brionnais. Une floraison d'églises romanes et de vieux châteaux font de cette contrée un paradis pour l'amoureux des vieilles pierres.

La mécanique est enfin rodée. La route est belle, facile, presque toujours à plat. Le soleil brille. Je me sens libre et heureux, sans autre problème que le manger et le coucher. Mais en France, tous les 5 km, on trouve un bistrot ou une auberge.

Le dixième jour, j'arrive à Clermont-Ferrand. La célèbre basilique romane de N.-D.-du-Port me fait une impression profonde: on ressent physiquement les vibrations positives engendrées par des siècles de prières.

Dès le lendemain, le parcours devient accidenté. Il me fait traverser, dans les monts d'Auvergne, le parc des volcans. Superbe. Le col de la Ventouse culmine à 980 m. L'orage éclate et les rafales de pluie sont glacées. L'accueil des indigènes est aussi glacé. Incroyable, mais on vous tire la queue dans tous les bistrots. On me refuse même l'usage du téléphone. Il y a des cabines pour ça! Les hôtels ne pratiquent pas les réservations. Devant l'étonnement du commerçant, on m'explique sérieusement qu'une fois une réservation n'a pas été honorée. En bonne logique cartésienne, c'est le pauvre pèlerin qui trinque!

Ayant rêvassé en début de parcours, je m'impose des étapes d'au moins 30 km. Avec une moyenne de 4 km/h, c'est 7 heures de marche et 2 heures d'arrêt. 9h de route, c'est normal. A l'étape il faut encore compter 1 heure pour visiter. Le temps passe vite et la monotonie n'existe pas.

Les villes d'Ussel, Egleton, Tulle sont dépassées sans problème. Sous le porche de l'église de Brive-la-Gaillarde, je fais "amis-amis" avec deux authentiques clochards. Assis sur les marches, on me fait l'honneur du coup de rouge. La discussion est intéressante et aussi valable que celle que l'on peut avoir avec des personnes prétendument intelligentes!

Le soleil brille toujours au ciel... et dans mon coeur! Lorsque c'est possible, je me restaure à midi dans un routier. Le rapport qualité-prix est toujours excellent.

La vallée des Eyzies est pittoresque. Les fameuses grottes de Lascaux l'ont rendue célèbre. Une étape de plus et j'arrive à Bergerac. Le souvenir de Cyrano est toujours présent... grâce à la pub.

Arrivé à Marmande, je trouve que mon sac est tout de même par trop pesant! J'arrive à éliminer 1.7 kg de vêtements superflus. La poste me vend un carton ad hoc. Mais par contre, on refuse de me vendre un bout de ficelle ou de papier collant: c'est contraire au règlement. Avec certains fonctionnaires bornés, Kafka n'est jamais loin!

Casteljaloux est la porte des Landes. Cette région sauvage comporte 75 km jusqu'à Mont-de-Marsans. Pour une fois, il s'agit de bien réfléchir et programmer. La seule auberge se trouve à Lapeyrade. Le lendemain, diane à 5 h: il faut effectuer 42 km. C'est un peu dur, mais ça passe. Je vois souvent l'écriteau "levez le pied pour votre sécurité". Pour faire bon poids, je lève les deux!

En franchissant Orthez, j'entre dans le pays basque. Selon une légende, les Basques seraient les descendants des Atlantes.

La campagne dégage un sentiment de paix et de rusticité. Les collines ondulent mollement et à l'horizon se profilent majestueusement les Pyrénées.

Un groupe de vingt cyclistes belges me dépasse en me saluant joyeusement. Ils s'en vont à St-Jacques-de-Compostelle escortés d'une voiture-balai! Vraiment on n'arrête plus le progrès!

A Ostabat se rejoignent trois chemins traditionnels de Tours, de Vézelay et du Puy. J'ai beau écarquiller les yeux, il n'y a pas l'ombre d'un pèlerin ni la moindre coquille! C'est désespérant. On ne se presse pas au portillon!

St-Jean-Pied-de-Port doit son vocable à sa situation au pied du "port" ou "col" d'Ibañeta. Encore 8 km et j'atteins la frontière espagnole. Un périple de 1000 km a été effectué en 36 jours. Je suis content, mais j'ai eu fait mieux!

Au petit matin je franchis la frontière et pénètre dans l'ancien royaume de Navarre. Un panneau indique "Compostelle 862 km". C'est encourageant!

Valcarlos est encore rempli du souvenir épique de Charlemagne.

La légende a nimbé le col d'Ibañeta. C'est dans ce haut lieu qu'aurait péri Roland en sonnant l'olifant. Je me recueille sur la stèle frappée de la coquille. Une mystérieuse et solennelle grandeur m'accompagne jusqu'à l'abbaye de Roncevaux.

Ce fut un des plus grands hôpitaux de la chrétienté. On y servait jusqu'à 30'000 rations par an.

A l'étape de Burquete, je rencontre enfin de vrais pèlerins. C'est un couple dans la cinquantaine: gros souliers, jeans, coquille et s'aidant du bourdon. Ils sont fatigués mais heureux. Il y a cinq ans, ils ont fait le camino francés. Aujourd'hui, ils terminent le chemin dans le sens inverse. Chapeau!

Voici Pampelune. On entre dans la vieille ville de façon fort élégante, comme les pèlerins de jadis, franchissant les mêmes portes et montant sur les mêmes remparts pour atteindre la cathédrale et les vieilles rues bordées d'anciens hôpitaux.

À l'entrée de Puente la Reina, se dresse une statue moderne du pèlerin. Une plaque rappelle qu'ici le chemin aragonais et le chemin navarrais se fondent en un seul: le camino francès.

Le paysage est calme et immense à la fois. Des collines ourlent les vagues d'un vaste horizon. Des tournesols jettent une note chantante sur le bonheur de marcher. Une grande animation règne au centre d'Estella. Cordons de policiers et militaires. Une longue file est formée devant l'Hôtel de Ville. J'encolonne et arrive devant une chapelle ardente. Les honneurs sont rendus à deux gardes civils tués ce matin même par une voiture piégée. Les terroristes basques sont implacables. Ecrasée dans la plaine fertile et bercée par le grondement de l'Ebre, la ville de Loquero "coeur de la Rioja" a des églises qui sont de véritables musées.

Avant d'entrer à Santo Domingo de la Calzada, j'admire un pont de 24 arches du XII^e siècle. Pour la première fois, la recherche d'un gîte se transforme en parcours du combattant. Les hôtels sont complets ou mal tenus. Il y a bien un parador - ancien palais acheté par le gouvernement et aménagé en hôtel 5 étoiles - mais, pour un pèlerin, c'est un excès de luxe. Après plus d'une heure de recherche, j'échoue chez des bonnes soeurs qui gèrent un asile de vieillards!

Pour meubler le temps libre à Belorado, j'assiste à une corrida. Les toréadors sont des gens du cru. Ils s'y prennent à trois ou quatre reprises avant de trancher de bien braves toros. Une véritable boucherie! Au lieu d'être tirés par des chevaux, les fauves sont ensuite évacués par un trax! Le panache et les bonnes manières se perdent!

Depuis la frontière espagnole, voilà douze jours que je marche semaine et dimanche. À Burgos, ville du Cid et coeur de la Castille, je décide d'y séjourner deux jours. Il y a tant à visiter. La cathédrale gothique, l'une des plus belles d'Europe, est d'une étonnante richesse architecturale. Les pierres elles-mêmes sont prières.

Avant de repartir, je me dis qu'un bon massage me "requinquerait". Même un pèlerin doit "se dépouiller du vieil homme". Je me rends à l'office du tourisme et demande l'adresse d'un salon de massage. Ces demoiselles me font une triste mine et, gênées, précisent que ce n'est pas de leur ressort! Mais j'insiste et à force de gestes, je me fais comprendre. Esclaffées générales et je quitte le bureau avec l'adresse du club

athlétique de Burgos. Nos pures intentions sont souvent incomprises!

J'ai toujours appréhendé la prochaine étape qui, de Burgos, conduit à Castrojeriz: ce n'est pas tant les 40 km que le profil du terrain. Immenses étendues de la Meseta, plateau argilo-calcaire, dépassant les 900 m d'altitude et quasi désertique.

Diane à 4h30. Départ à 5h00. L'aventure commence à l'aurore! Je cherche les marques jaunes qui balisent le chemin à la lampe de poche. Dans les villages endormis, je me débats avec les chiens qui eux ne le sont pas! Les pistes me rappellent celles du Zaïre. La nuit est froide et claire. Aucun bruit dans ce désert. Tranquillité et silence absolus. Sous l'immensité de la voûte céleste, je réalise le néant de l'homme dans le cosmos.

Après cinq heures de marche, j'arrive comme prévu dans un village. Mais ce n'est pas le bon! Tout le monde peut se tromper. Coup de pompe et découragement. Mais la foi est toujours présente et le miracle se produit. Dans cet endroit retiré, une voiture surgit comme dans un mirage. Je fais signe. Elle s'arrête. Un homme jeune, super sympa en descend, prend mon sac à dos, tiens la portière et me prie de prendre place. Mon erreur de navigation est de 15 km. Ces quatre heures de marche sont rattrapées en 15 minutes de voiture.

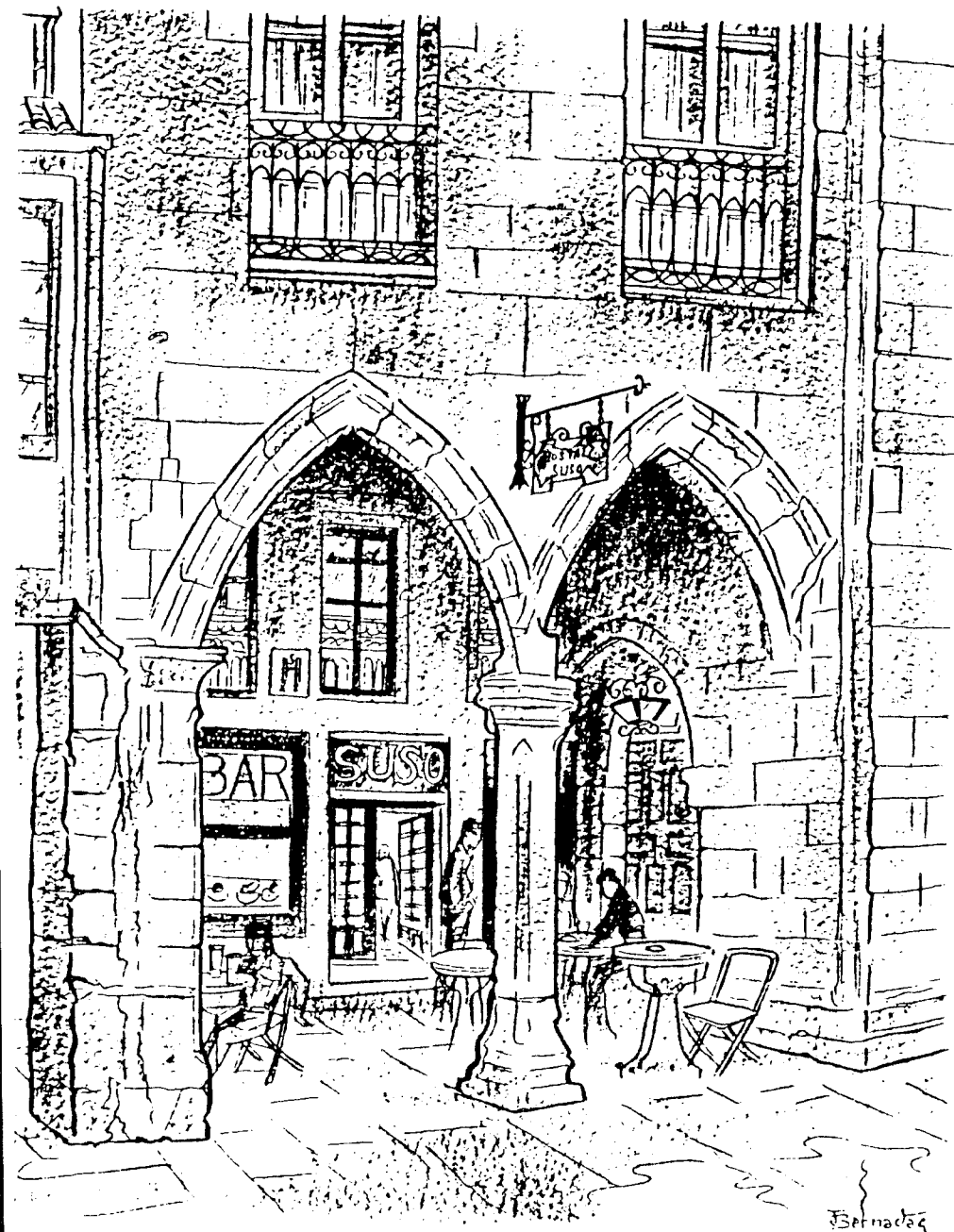
Durant ce temps, je suis frappé par le rayonnement de cet homme. Il me parle de ses parents, de ses amis, de son travail d'économiste à Madrid. Il tient à m'offrir une boisson et me remercie de l'avoir arrêté. Un courant a passé. Je le sais, je viens de rencontrer un maître, un vrai. Il était membre de l'Opus Dei.

Pour la première fois, je réalise que pour être le premier il faut être le serviteur de tous!

Pendant plusieurs jours, je suis le chemin traditionnel, véritable sentier pédestre, plus pénible que la route mais infiniment plus pittoresque et enrichissant.

Une atmosphère étrange s'en dégage. On n'est jamais seul. Dans les ornières frissonne à jamais l'écho des pas de tous ceux qui vous ont précédé. Ces millions de "marcheurs de Dieu" qui s'en sont allés jusque vers la mer, suivre au-delà du Finistère de Galice, un soleil éternellement couchant. Ce n'est pas la marche vers la mort, mais vers une éternelle renaissance.

De Sahaqun à Mansilla de las Mulas, il y a de nouveau 40 km, soit 10 heures de marche effective. La piste est interminable, dans une plaine immense. On acquiert une idée de l'infini, de la sphéricité de la planète et de la grandeur de l'effort gratuit. Du soleil plein la gueule et la tête qui bourdonne. J'arrive à l'étape complètement abruti. Mon journal de



bord en témoigne. C'est plat, plat, plat - et suis raplapla. Inutile d'en faire un plat! A chaque relais, j'ai enfin le bonheur de rencontrer des pèlerins de toutes conditions et de tous âges. Mais tous, plus ou moins fatigués font preuve du même enthousiasme.

Après avoir dépassé la ville d'Astorga, je rencontre un couple étrange: une dame dans la septantaine "qui tient aussi à prier avec les pieds" selon sa propre expression. Elle est accompagnée d'une jeune femme revêtue de l'habit bleu des Petites Soeurs de Foucault. D'origine française, basée à Rome, sa principale fonction est d'accueillir les pèlerins qui vont à Jérusalem. Pour moi, cette rencontre n'est pas fortuite mais bien un événement providentiel. Fini la Meseta, l'océan de blés, les pistes interminables et poussiéreuses. Il faut franchir les Monts de León qui culminent à 1500 m.

Au col du Monte Irago, au bord de la route, gardienne des siècles et des chemins, se dresse une croix très simple et très émouvante. Malgré sa fragilité, elle a défié le temps. C'est une croix d'un mètre et demi qui se dresse sur un mât de bois de plus de cinq mètres de haut. Cette austère Cruz de Ferro est fixée sur un cône de pierres millénaires. Chaque pèlerin y a jeté sa pierre en passant, comme une prière ou un soupir pétrifié. J'y rajoute la mienne.

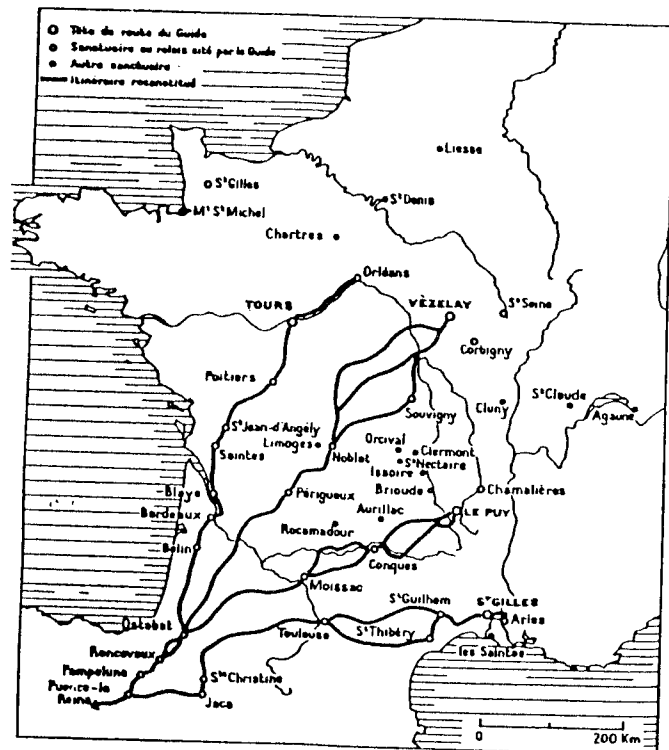
Après deux jours de marche, il me faut traverser la cordillère cantabrique par le col du Cebreiro. Je pensais y passer la nuit. Mais c'est la fête annuelle: des centaines de voitures, des dizaines de cars et des milliers de personnes. Stands, boissons, saucisses, etc. Impossible d'approcher du sanctuaire. Je décide alors de profiter de la pleine forme pour avaler, dans la foulée, l'étape du lendemain.

Le chemin à travers la Galice est relativement facile et les étapes ne dépassent jamais 30 km. Le relief est de faible amplitude.

Le vendredi 16 septembre vers 10 heures j'arrive à Saint-Jacques-de-Compostelle et m'annonce au secrétariat de la cathédrale. L'accueil est chaleureux. Il me faut composer une prière. On y délivre la "Compostela" et mon nom figure dans le registre officiel des pèlerins.

A midi, je suis prié d'assister à la grand-messe. L'évêque me fait l'honneur de me céder le micro et depuis le maître-autel, je lis mon humble prière. C'est un moment inoubliable et émouvant. D'un seul coup, les efforts et difficultés du chemin sont oubliés. La place de l'Obradorio est inondée de soleil. Les gens sont heureux. Les cloches sonnent à toute volée. Mon cœur bat à l'unisson. J'essuie furtivement une larme de joie.

CHEMINS DE ST-JACQUES ET ...



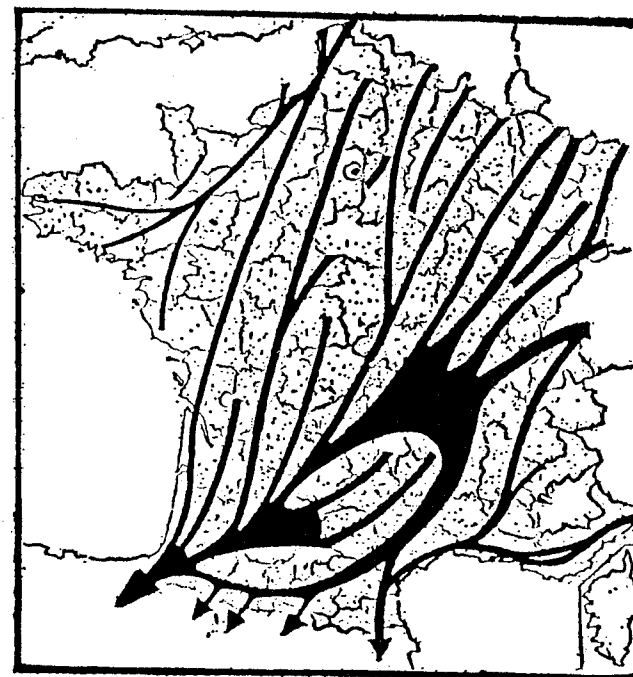
Considérez ces deux cartes.

La première représente les quatre grandes voies jacquaires décrites par le "Guide" du XII^e siècle.

(extr. de la brochure "Les chemins de St-Jacques dans le Gers" de Gilbert Loubès)

L'HUMOUR JACQUAIRE, CA VOLE

MIGRATION DES PALOMBES



La seconde carte représente la migration des palombes, du nord vers le sud. Le gros du passage s'effectue à travers les cols des Pyrénées occidentales, comme pour les pèlerins de Compostelle. La similitude est frappante. Dans les deux cas, le Massif Central constitue un obstacle que l'on s'efforce de contourner.

LIBRAIRIE OECUMENIQUE

ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. etc.
ss' ie
ré -ét

(Labor et Fides
- La Procure)

ssettes
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et non chrétienne / Spiritualité / Théologie / Littérature chrét
tc.. ainsi que Revues / Icônes / Objets liturgiques / Tiers-monde, etc.
ssettes / Librairie générale / Disques / Cassettes / Librairie
rétienne et n
tc.. ainsi que
ssettes /

53, Rue de Carouge
1205 GENEVE
022 / 20 33 90



LINEAS REGULARES INTERNACIONALES EN AUTOCAR

SALIDAS DE: GINEBRA-BASILEA-ZURICH

HACIA:

-GALICIA: ORENSE, SANTIAGO, LA CORUÑA

-ASTURIAS --SALAMANCA, etc.(3 salidas semanales)
MADRID - BARCELONA
VALENCIA - ALICANTE
MALAGA, etc.

En verano y Navidad salidas suplementarias




AUTOTOURISME LEMAN SA

-TODO TIPO DE VIAJES
ENVIOS POR CORREO A TODA SUIZA
¡¡CONTACTENOS!!

GINEBRA: Autotourismo Léman, S.A. ALSA
13, rue de Fribourg, 1201 Genève
Tél. 022-7324057

ZURICH: Autotourismo Léman, S.A. ALSA
Filiale Zürich, Limmatstrasse, 103.8005 Zürich
Teléfono 01-2727210

BASEL: Autotourismo Léman, S.A. ALSA
U-SHOP Bahnhof Lewden, 11. Box 2108 - 4002 Basel
(En el pasaje subterráneo de la estación) Teléfono 061-220 223.

<p>Rive gauche</p> <p>CLUB DU CHÊNE-VERT</p> <p>98, rue de Genève Thônex Tél. 48 20 22</p> <p>Abonnement annuel de Fr. 40.- à Fr. 79.- par mois!</p>	 <p>CLUB DES ALPES</p> <p>4, rue Thalberg Genève Tél. 732 77 40</p> <p>Abonnement annuel de Fr. 420.- à Fr. 845.-</p>	<p>Rive droite</p> <p>CLUB DES ALPES</p> <p>4, rue Thalberg Genève Tél. 732 77 40</p> <p>Abonnement annuel de Fr. 420.- à Fr. 845.-</p>
<p>AVEC PISCINE</p> <p>Whirlpool</p> <p>Bain turc</p> <p>Solarium - Sauna</p> <p>Musculation</p> <p>Cours collectifs</p>		
<p>FITNESS-CLUB MIGROS, LA QUALITÉ DE L'EXPÉRIENCE</p>		

PAS DE PLACE A L'HOTELLERIE

Elles avaient pris la route, longue infiniment. Les chemins, plutôt, moins rudes aux pieds de qui a décidé de marcher. Elles étaient parties par un matin un peu frileux, un peu venteux, la houppelande sur l'épaule, le sac au dos. Une brume légère les précédait. Compostelle, Jérusalem, Katmandu, La Mecque? Nul ne le savait; leur secret les regardait seules.

On leur avait dit: "Le pire, ce sont les chiens. Méfiez-vous de leurs gueules hargneuses." Mais quelqu'un avait aussitôt rectifié: "Soufflez bien fort dans une musique à bouche. Aucun molosse ne résiste à cela." Elles avaient emporté des musiques à bouche. De toutes simples petites jolies musiques à bouche d'enfant, des jouets.

Elles habitaient un beau pays formé de collines, de montagnes, de lacs, de forêts, de vallées, où villes, villages et hameaux avaient trouvé à s'étaler ou à se nicher sous de vastes ciels changeants. On y vivait bien; nombreux étaient ceux qui, conquis par la beauté des paysages, venaient y séjourner. L'hébergement y semblait assuré à quiconque.

Elles étaient parties par un temps frisquet; un petit vent acide leur signifiait qu'on était en décembre. Pour aller à La Mecque, à Jérusalem, à Compostelle ou à Katmandu, toutes les saisons sont propices, puisque fort probablement, on ferait le tour du calendrier.

La démesure d'une aussi gigantesque entreprise les fascinait. Chaque pas les éloignerait du superflu, les rapprocherait de ce qu'elles voulaient atteindre, si jamais on peut atteindre l'unique nécessaire. Deux femmes dans le vaste monde. Elles avaient quitté le lac, gravi une colline couverte d'arbres, cheminé longtemps dans les feuilles mortes, découvert des habitations comme prises déjà dans l'étau de l'hiver, bien que le gel ne fût pas encore venu. Elles arrivèrent tard dans un village mûr et odorant comme un panier de pommes renversé au creux d'un vallon. Elles sonnèrent à la porte de l'hôtellerie: "Pas de place pour vous. Nous logeons l'armée en ce moment." L'aubergiste les conduisit au village voisin, où on les hébergea.

Les jours suivants, il commença vraiment de faire froid. Les joues rosirent, les cartes déployées trem-

blèrent parfois un peu dans les mains raides, comme tremblaient au bout des branches les dernières baies de la saison. Elles traversèrent d'autres collines, passèrent une gorge profonde où un sentier scabreux leur donna le frisson, entendirent les abois des chiens derrière les pans de brume, au-delà des labours, utilisèrent parfois leurs musiques à bouche. Le soir, elles recurent souvent comme réponse: "Pas de place pour vous à l'hôtellerie." Elles marchaient alors plus loin, le sac au dos, la fatigue dans les jambes.

La veille de Noël, il commença de neiger. Elles se trouvaient sur un vaste plateau planté d'immenses sapins. Les villages y étaient rares; des étangs dormaient, secrets et solitaires, comme préparés déjà au verglas de demain. L'obscurité vint plus tôt, leurs pas se firent silencieux dans le blanc du chemin. Des lumières s'allumèrent une à une aux vitres des fermes isolées. Il faisait froid et il faisait doux. Les chiens étaient rentrés. Parfois, un bruissement de brindilles trahissait la fuite d'une souris ou le froissement d'ailes d'un oiseau avant le sommeil. Un vol noir de corneilles s'éleva d'un seul coup, croassa longuement, s'abattit dans les hauts faites des arbres. La nuit descendit. Un geai attardé lanca encore contre le ciel son appel éraillé.

Du petit bois où elles étaient arrivées, elles aperçurent tout à coup, sur la crête d'une colline, un vaste bâtiment tout illuminé. Une hôtellerie! Elles pressèrent le pas, grimpèrent le raidillon, s'en furent sonner à la belle porte de chêne.

- Avez-vous une chambre pour la nuit?

- Mais... mais... vous êtes donc les bergers de Noël? Elles se regardèrent amusées. Leurs houppelandes étaient couvertes de neige, du capuchon à l'ourlet.

- Non pas des bergers, mais des pèlerins... au féminin! Nous cherchons à nous loger.

- Un soir de Noël?

- Le soir de Noël comme tous les autres soirs.

On les fit entrer. La maison tout entière avait un air de fête. Près de la cheminée du salon, une crèche et un sapin décoré disaient la Nativité. Une très grande table était dressée dans une salle contiguë.

- Vous mangerez avec nous...

- Mais... mais... ce n'est pas un hôtel ici?

- Vous êtes à Rocquemont, un centre de réadaptation, une sorte d'hôpital, si vous voulez. Ce soir, il y a place pour tout le monde puisque c'est Noël. Des enfants se produiront tout à l'heure; tout le village s'associe à la fête.

Après le repas, les villageois vinrent se presser dans le grand salon. On alluma le feu, les bougies. Les enfants réjouirent malades et public par leurs produc-



L'Hébergement des pèlerins, 1504. Amsterdam, Rijksmuseum).

tions fraîches, joyeuses et pures. Les deux femmes racontèrent leur longue marche, leur grande quête; puis, sur leurs simples jolies petites musiques à bouche, elles entonnèrent: "Voici Noël, ô douce nuit." Elles avaient revêtu pour cela leurs pèlerines de bergères.

L'Artiste se présenta à elles.

- Je viens ici chaque année; j'habite au village. Je suis étranger, mais la région m'a si bien accueilli que j'y ai construit ma maison voici longtemps déjà. Venez chez moi tout le temps que vous voudrez, ma femme s'occupera de vous. Parions que vous avez besoin d'un c-peu de repos.

- Mais qui êtes-vous donc ?

- On m'appelle l'Artiste. Comme vous, je poursuis une quête, à travers mes tableaux. J'ai connu beaucoup de pays, beaucoup de saisons, ma peinture aujourd'hui se vend partout. Oui, venez chez moi, ma demeure est vaste.

La fête fut très belle, très douce au coeur des malades et des bien portants. Il était tard lorsque les villageois regagnèrent leurs maisons. Une neige épaisse recouvrait choses et demeures. Les cloches sonnèrent.

Elles furent recues dans une chaumière flanquée d'un atelier ouvert sur le paysage. Savoir qui est l'Artiste... Elles n'y parvinrent pas. Son visage, son accent, tout son parler et ses toiles plus que lui encore, renvoyaient à quelque pays lointain qu'elles ne purent situer. Sa femme fut charmante, l'hospitalité chaude et généreuse.

Elle passèrent un jour de Noël radieux et lorsqu'elles reprirent le chemin, bien protégées par leurs houppelandes de bergères, l'Artiste leur tendit un mince étui.

- Prenez cela, c'est très léger à porter et ce sera précieux pour vous.

Une flûte, une petite flûte gisait sur un coussin de velours.

- Jouez-en chaque soir dans la bourgade ou le village où vous vous trouverez. Il y aura désormais toujours place pour vous à l'hôtellerie.

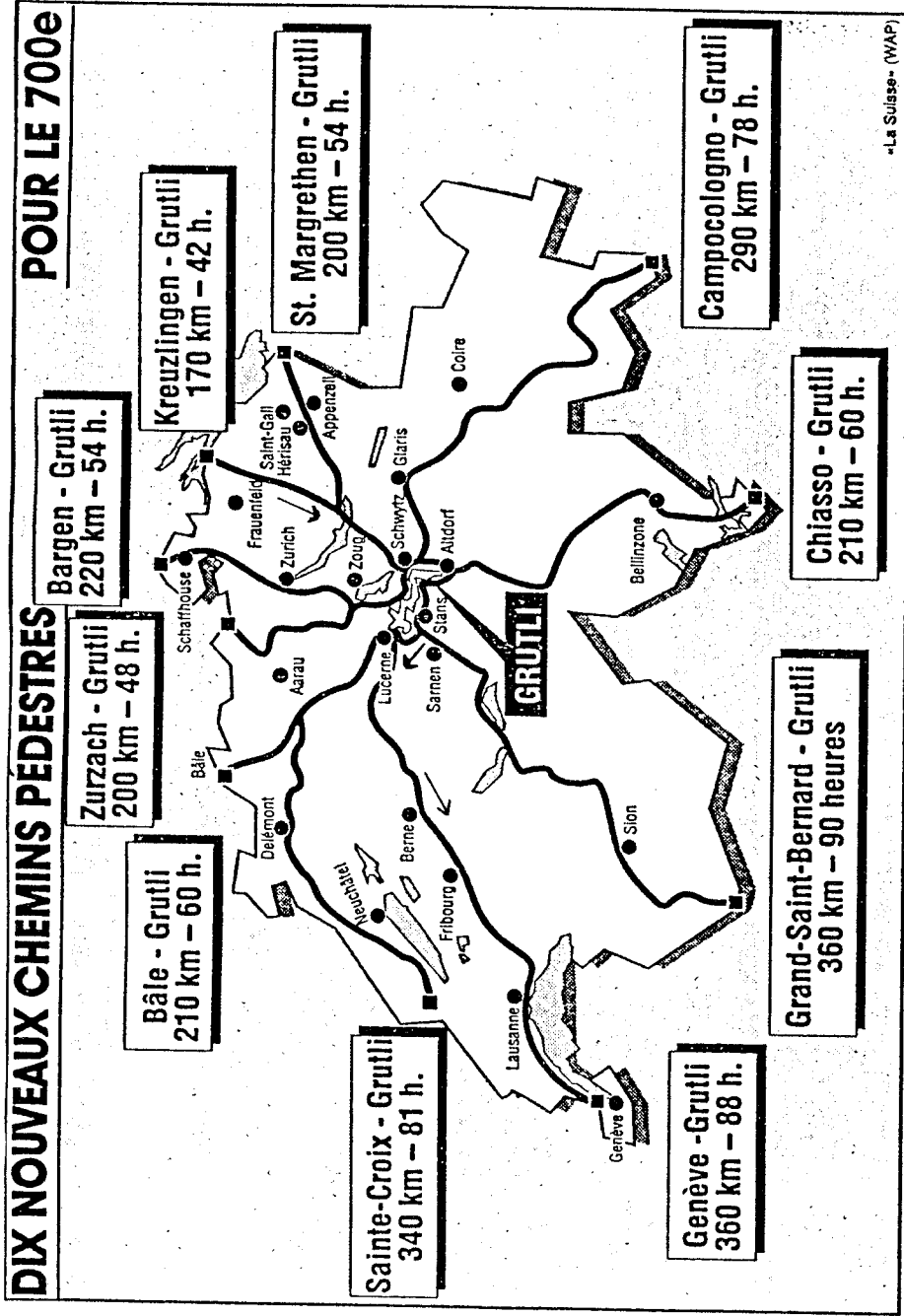
- Qui êtes-vous, l'Artiste ?

- Je suis peintre et un peu magicien...

Il riait maintenant.

- Les simples jolies petites musiques à bouche d'enfant, c'est miraculeux pour faire fuir les chiens; vous le saviez déjà. La flûte - cette flûte-ci - c'est pour les pèlerins le sésame-ouvre-toi de toutes les hôtelleries du monde. Ne la perdez pas, ne la perdez jamais !

Alice Heinzemann



FRIBOURG — La Fédération suisse du tourisme pédestre (FSTP) marche dans le programme des festivités du 700^e anniversaire de la Confédération. Hier, en compagnie de Marco Solarì, et grâce au soutien de la Mobilière Suisse, elle a présenté aux médias dix nouveaux sentiers pédestres. Ils partent tous des frontières nationales pour arriver au Grütli.

PAR IRÈNE CHALLAND

Etoile 91. Cette appellation regroupe dix sentiers pédestres, qui seront inaugurés le 26 mai 1991, à l'occasion de la Journée nationale de la randonnée pédestre. La longueur totale de ce réseau est de 2540 kilomètres, ce qui représente en tout quelque 640 heures de marche.

L'étoile que tracent les différents parcours a été conçue de manière à ce que chaque canton soit touché par l'une des branches.

Au nom des régions

Le conseiller d'Etat Ernst Neukomm, président de la FSTP, a relevé lors de

son allocation que chaque branche recevra un nom typique de la région traversée. Saint-Bernard, Léman, Jura, Saint-Jakob, Vindonissa, Rheinfall, Bodensee, Gallus, Retica, Gottardo sont les noms retenus. Sur chacun de ces parcours, le promeneur trouvera tous les 3 ou 4 kilomètres l'un des 600 panneaux d'orientation spécialement aménagés à cette occasion.

Un guide de 120 pages au format de poche sera distribué gratuitement dès l'inauguration officielle. Il décrira minutieusement chaque étape des différentes branches de l'étoile (itinéraire, durée de marche, sites et lieux remarquables, arrêts des transports publics, possibilités de logement et de ravitaillement, littérature spécialisée...).

Journal "LA SUISSE"
5 avril 1990

Le tronçon de Kreuzlingen à Schwyz correspond au chemin de St-Jacques (Schwabenweg). De Lucerne à Genève, si on ne peut être assuré de marcher sur les traces de nos ancêtres-pèlerins, ce chemin vient à point pour les jacquets suisses-alsémaniques et allemands, de plus en plus nombreux, qui traversent la Suisse. Pour les recevoir, il n'y aura plus qu'à trouver des gîtes: un des objectifs de notre association.

J.T.



In Solothurn : eine St-Jakobsbruderschaft

Von den 17 Bruderschaften, welche die Stadt Solothurn einst zählte, existieren heute nur noch deren 5. Eine davon ist die St. Jakobsbruderschaft. Sie wurde am 26. Juli 1654 als "Pia Fundatio" (fromme Stiftung) gegründet. Dabei war die Sorge um ihr Seelenheil der alleinige Beweggrund der Gründer. Allerdings kann dem Gründungsprotokoll nicht entnommen werden, ob Absicht oder Zufall die "ehrsamen" Bürger zusammengeführt hat. 13 von den 19 anwesenden Brüdern trugen den Vornamen des Tagesheiligen: Jakob. (Heute wird der Hl. Jakob der Ältere am 25. Juli gefeiert.) Es war der feste Wille der Brüder, mit Gottes Hilfe in Zucht, Ehr, Frieden und Einigkeit zu verharren, einander in Widerwärtigkeiten zu trösten und in Krankheit zu helfen.

Um dieses Ziel zu erreichen, beschlossen die Mitglieder, alljährlich am Festtag des Patrons ein feierliches Hochamt zu halten und beim Tod eines Mitbruders eine Seelenmesse zu lesen. Jeder Bruder war verpflichtet, diesem Gottesdienst beizuwohnen. Wer fehlte, hatte bis vor 20 Jahren eine Busse zu entrichten. In der Bruderschaft trafen sich Bürger aller Stände und Berufe. Die Brüder waren seit der Gründung zu weitherziger Liebestätigkeit verpflichtet. Für die zur Tradition gewordenen alljährlichen Mahlzeit lässt sich keine Bestimmung finden. Schon bald nach der Gründung richteten die Brüder an das Pfarrkapitel St. Urs das Gesuch, in der Peterskirche einen Nebenalтарь zu Ehren ihres Schutzpatrons errichten zu dürfen, was ihnen 1664 gewährt wurde. Sie wollten dadurch ihre religiös-kirchliche Verwurzelung sichtbar Ausdruck verleihen. Sie hielten dort auch ihre Bruderschaftsgottesdienste und Seelenämter ab. Von 1764 an wurden diese Gottesdienste während rund 200 Jahren in der Pfarrkirche abgehalten. Vor zwei Jahrzehnten kehrten die Brüder wieder in die Peterskirche zurück.

Bis ins 19. Jahrhundert erreichte der Mitgliederbestand nie mehr als 35 Brüder. 1938 hob man eine Einschränkung auf, welche den Bestand auf 50 Mitglieder beschränkte. Seit 1852 wird das Freundschaftsmahl mit den Valentiniern gefeiert. Nach wie vor haben die Brüder die Pflicht, am Bott und der Lob- und Seelenämter teilzunehmen. Freigestellt ist die Teilnahme am Freundschaftsmahl. Die Geschäfte der Bruderschaft werden vom Vorstand besorgt. Der Bruderschaftsmeister leitet das Bott und präsidiert das Bruderschaftsessen. Der Schaffner verwaltet die Gelder und führt als gleichzeitiger Sekretär das Protokoll. Heute gehören rund 100 Mitglieder der Bruderschaft an.

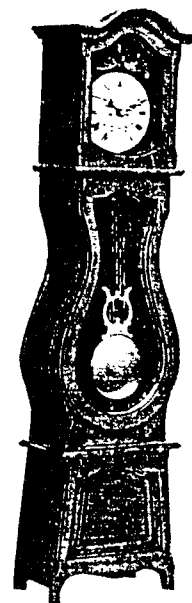
Anton STRAHL

LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève
téléphone 022 / 28 76 86



LE SPECIALISTE DU MORBIER

Restauration d'Objets Anciens
Horloges, Automates

André Léon Bregnard
Micromécanicien ETP

"A l'Heure Vive"
9, rue de la Puiserande
CH-1205 Genève

Tél. (022) 29 23 82

Saint Jacques le Majeur

Son culte dans le canton de Fribourg

Saint Jacques, dont l'Eglise célèbre la fête le 25 juillet, était, on le sait, fils de Zébédée et frère de saint Jean. Avec le disciple bien-aimé et saint Pierre, il eut le bonheur d'être le témoin de la Transfiguration du Sauveur au Thabor, et le soir du Jeudi, le Divin Agonisant voulut encore l'avoir tout près de Lui à Gethsémani.

Après l'Ascension du Sauveur, saint Jacques évangélisa d'abord la Judée et la Samarie, puis un autre champ lui fut assigné, l'Espagne. L'Apôtre y trouva une terre bien ingrate. Un soir que tout attristé il était en oraison, la Mère de Jésus daigna lui apparaître. Elle lui demanda d'ériger un sanctuaire en son honneur et lui promit sa maternelle protection.

Réconforté, le vaillant missionnaire redoubla de zèle ; la Sainte Vierge eut bientôt sa première chapelle qui devait plus tard devenir la splendide basilique de Notre-Dame del Pilar. Le bon grain commença à germer et le christianisme à se répandre. L'heure vint où le saint Apôtre songea cependant à laisser à ses disciples le soin de continuer son œuvre. Jérusalem l'attirait, il y revint, déploya de nouveau un grand zèle et reçut pour salaire la palme du martyr. Par ordre d'Hérode, il eut la tête tranchée. A l'endroit du supplice s'élève aujourd'hui la cathédrale des Arméniens, schismatiques, mais les reliques du glorieux Apôtre devaient revenir à l'Espagne. Elles y furent rapportées par ses disciples. Un sanctuaire fut érigé à Iria-Flavia, en Galice, pour les recevoir, et elles y furent bientôt l'objet d'une grande vénération.

Mais un jour vint où les Maures envahirent l'Espagne ; les précieuses reliques coururent le danger d'être profanées. Pour éviter ce sacrilège, elles furent soigneusement cachées. Elles le furent si bien qu'au bout d'un certain temps on en vint à ignorer l'endroit de leur retraite.

Vers la fin du IX^me siècle, un prodige les fit découvrir ; on les transféra à Compostelle. Elles donnèrent à la ville le nom de l'Apôtre et c'est là, à Santiago, que depuis des siècles saint Jacques est honoré et a vu accourir les processions interminables des pèlerins de toute la chrétienté.

Il y a quelques mois, le général Francò, accompagné du ministre de la marine et du général Moscardo, venait s'agenouiller auprès des saintes reliques de saint Jacques et embrasser la statue de l'Apôtre. N'avait-il pas la pensée de venir acquitter une dette de reconnaissance envers celui qui l'avait aidé à libérer la catholique Espagne ?

* * *

D'après Conon d'Estavayer, en 1228, on trouvait dans le canton de Fribourg trois églises dédiées au glorieux Apôtre, celles d'Arconciel,

de Grandvillard, de Bœsingen et une chapelle à Delley-Portalban. Entre 1025 et 1160, Grandvillard se séparait de la paroisse de Broc ; elle possédait déjà, à cette époque, une chapelle appelée « de St-Jacques-Pont » ou de la Daouda, ou encore de St-Jacques des chapelles, probablement par altération du nom de Compostelle. Ce modeste sanctuaire existe encore.

Comme des joyaux autour de sa gracieuse église, Charmey ne possède pas moins de huit chapelles.

Saint Jacques a voulu y avoir la sienne. A un de ses protégés, Jacques Favre, il en a inspiré l'érection. Ce brave homme était tout paralysé. Ne pouvant plus se rendre à l'église, il voulut du moins avoir dans le voisinage de sa demeure, près de la Tzintre, une chapelle qui serait dédiée à son Patron, où on pourrait le transporter quelquefois et qu'il aurait sous les yeux tous les jours.

Saint Jacques, très sensible à cet acte de confiance, n'a pas manqué de consoler souvent le cher infirme, et s'il ne l'a pas guéri, à l'heure du trépas il lui a sûrement prêté son bourdon pour arriver en Paradis.

Jadis, au jour de la fête de saint Jacques, la paroisse se rendait en procession à sa chapelle et il y avait grand office. Moins nombreux peut-être, mais encore bien fervents, saint Jacques voit encore accourir ses chers Charmeyens.

A Fribourg, au XVIII^me siècle, saint Jacques avait trois chapelles élevées en son honneur : une sur les Places, la seconde au Stalden et la troisième à Cormanon. Toutes trois ont disparu.

I. Chapelle de Saint-Jacques sur les Places

Ce sanctuaire existait déjà au XIII^me siècle ; il se trouvait devant la porte de la rue des Vieux-Hôpitaux, aujourd'hui, rue des Alpes, près de l'endroit occupé actuellement par le couvent de Ste-Ursule. Au début du XIV^me siècle, un grand incendie dévorait une partie de la rue des Vieux-Hôpitaux et la chapelle de Saint-Jacques fut aussi la proie des flammes.

Une reconstruction du pieux sanctuaire ne devait pas tarder. En effet, par acte du 4 octobre de l'année 1335, muni des sceaux de l'abbé d'Hauterive et de ceux de Dom Albert de Prez, doyen du décanat de Fribourg, le couvent de la Maigrauge prenait l'engagement de construire, dans le terme d'une année, une nouvelle chapelle en terre et en bois avec un campanile qui serait muni d'une cloche. L'abbaye s'engageait en outre à y faire célébrer chaque semaine et à perpétuité une messe en l'honneur de Dieu tout-puissant, de la Bienheureuse Vierge Marie et de l'Apôtre saint Jacques. Le 20 novembre 1409, l'Abbesse de la Maigrauge loue une maison attenante à la chapelle pour le prix de 15 sols avec ordre de prendre soin du sanctuaire et de ses ornements et de rendre un compte fidèle des offrandes qui y seront déposées.

La maison servit plus tard de demeure à un chapelain. Quant à la chapelle, elle fut rebâtie, en 1472 et 1473, et devint la propriété d'une branche de la famille Vonderweid. En 1788, celle-ci devait la

céder au bénéfice de l'église de St-Pierre qui se trouvait dans le voisinage. Deux ans plus tard, la chapelle de St-Jacques était démolie.

Fidèle au culte du saint Apôtre, la famille Vonderweid faisait célébrer chaque année, au jour de sa fête, un office dans l'église de St-Pierre.

2. Chapelle de Saint-Jacques au Stalden

En 1417, on constate au Stalden l'existence d'un hôpital, sous les auspices de saint-Jacques. Il était surtout destiné à recevoir les pèlerins pauvres et portait le nom de « Elende-Erberge ». On ignore la date de sa fondation. D'après un règlement de 1682, les pèlerins ne pouvaient s'y arrêter qu'une nuit. On y trouvait une chapelle avec un petit clocher. Elle fut visitée canoniquement en 1797 et fermée définitivement vers le milieu du XIX^me siècle.

Les fonds de cet hospice furent versés dans la Caisse des Fonds pies.

3. Chapelle de Saint-Jacques à Cormanon

Une troisième chapelle, en l'honneur de saint Jacques, se trouvait à Cormanon. Elle avait été construite par la munificence du monastère de la Maigrauge ; l'Etat y avait contribué par un subside et le don de trois cents tuiles. En 1512, il fut décidé d'ouvrir, près de cette chapelle, une léproserie.

Vers le milieu du XVIII^me siècle, la pauvre chapelle se trouvait dans un état lamentable et ne servait plus qu'à abriter des malandrin. En 1771, on résolut de la démolir. Une croix se trouvait dans le voisinage, on décida de la renouveler et de la transférer sur l'emplacement de la chapelle. Le peintre Locher fut chargé, à cet effet, de l'élaboration d'un plan convenable. La nouvelle croix fut, dès lors, appelée *Croix de saint Jacques*.

Le 2 mars 1798, elle fut le témoin de l'invasion des Français ; cinquante ans plus tard, elle devait être le théâtre de la résistance des troupes du Sonderbund à celles des Confédérés.

En 1866, elle fut renversée et brisée par des vandales. Par les soins du commissaire général, Jean Crausaz, une croix fut redressée, près de Beauregard, à l'endroit où elle se trouve actuellement.

Tour de Jaquemart

Il ne s'agit plus ici de chapelle ni d'hospice mais de prison. Jusqu'en 1853, il existait, fermant la rue de Lausanne, ce qu'on appelait « la grand-porte ». Elle était munie d'une horloge avec double cadran et encadrée dans une tour qui ne servait plus d'asile aux pèlerins mais de prisons aux détenus. Néanmoins, à cause du voisinage de la chapelle de Saint-Jacques, on crut pouvoir lui donner un nom rappelant celui du grand apôtre de Compostelle, au lieu toutefois de l'appeler Tour de saint Jacques, faisant allusion au mannequin qui, armé d'un marteau, frappait les heures, on lui donna le nom de *Jaquemart*, soit Jacques au marteau.

A propos de cette horloge, Kuenlin nous dit que le Père Canisius ayant fait observer qu'elle indiquait les heures d'une façon très irrégulière, on chargea, en 1581, le curé Werro qui connaissait le cours des astres de la régler... C'est ainsi que saint Jacques et saint Pierre Canisius se sont un jour rencontrés à la grand-porte de la rue de Lausanne, avant même de se rencontrer en Paradis.

FRIBOURG : St Jacques au portail de la cathédrale



"Le culte de saint Jacques le Majeur dans le canton de Fribourg" est d'Alphonse Magnin, et a paru dans la "Semaine catholique de la Suisse romande" les 11 et 18 juillet 1940.

De Fribourg à Santiago (Saint-Jacques de Compostelle)

Les pèlerinages ont été, avec la construction des cathédrales, les plus grandes manifestations de la piété au moyen âge. Après la Palestine et Rome, c'est le sanctuaire de Saint-Jacques de Compostelle qui, à cette époque, tenait le premier rang. Ceux qui avaient promis de faire ce pèlerinage ne pouvaient en être dispensés que par le Saint-Siège.

Pour encourager ces pieuses randonnées, les Souverains Pontifes les avaient enrichies de nombreuses indulgences.

D'autre part, en vue de les favoriser et d'en écarter autant que possible les dangers, un Ordre fut institué en 1170 par Ferdinand II, roi de Léon et de Castille, pour la défense des pèlerins de Compostelle : c'était l'Ordre de St-Jacques de l'Épée ; il devint le plus important des Ordres militaires de l'Espagne. A côté de ce grand Ordre, on vit, en divers endroits, s'établir des Confréries de St-Jacques. Des associations de ce genre existèrent, entre autres, à Fribourg et à Tavel.

La première mention de cette Confrérie à Fribourg remonte au 1^{er} octobre 1472. A cette date, Wilhelm Guiger, apothicaire, bourgeois de Fribourg, reconnaît devoir à la Confrérie de St-Jacques et à Hugoninus Bosset, Wilhelm Chastel et Georges Sadendorff, bourgeois de Fribourg et membres de dite Confrérie, la somme de 32 livres, monnaie de Fribourg ; il rendra ce montant à la fête de saint Jacques prochaine.

Trois ans plus tard, Yannus Pittié, bourgeois de Fribourg, par testament du 5 avril 1475, donne et lègue « pour le cierge des Confrères de St-Jacques qu'on porte en la fête de l'Eucharistie de Notre-Seigneur Jésus-Christ un « noble d'or » qu'on appelle noble Dangleterre ».

Cette Confrérie n'existe plus. Le 15 décembre 1850, une assemblée de ses membres est tenue sous la présidence de M. Ignace Muller, pharmacien, régent en charge. Elle déclare la Confrérie dissoute, et elle procède au partage des capitaux aux ayants droit. Ceux-ci s'élevaient en 1820 au chiffre de 44 045 fr., vieux taux.

Le premier pèlerin de Fribourg à St-Jacques de Compostelle, dont on retrouve le nom, est le chevalier Wilhelm d'Englisberg. Sur le point d'entreprendre ce pieux pèlerinage, il fait son testament et lègue aux religieux d'Hauterive une terre sise à Lussie, près des moennes. (Lussy près du Couvent de la Fille-Dieu.)

En 1435, apparaît Wilhelm Velga. Il entreprend son pèlerinage vers la mi-carême. Il visite le royaume d'Aragon et de Castille et Grenade où il est armé chevalier ; il revient au pays à la Saint-Michel de l'année suivante. Le Sénat de Fribourg lui octroie XL florins Dallemagne pour sa nouvelle chevalerie.

Cinquante ans plus tard, en 1484, Guillaume de Praroman va entreprendre le voyage de Compostelle. A cet effet, il reçoit du Sénat de Fribourg une gratification de deux livres.

Voici encore les noms de quelques pèlerins de la partie française du canton.

1534 Joannes Fornero ; 1536 Pierre Emeri ; 1559 Frère Armand Pittet, curé de Wippens et Yvan Machère ; 1568 Jacques Sudan ; 1571 Wilhelm de Praroman ; 1585 Jacques Barrat de Marly ; il fit son testament et mourut en route, muni des derniers Sacrements ; 1617 deux chanoines de St-Nicolas : Petrus Joannes, curé de Ville et Daniel Rumo, cantor de la collégiale. Ils sont accompagnés de François Gottrovins, patricien, de Jacques Piccand et de Pierre Braillard, tous deux bourgeois de Fribourg. Un peu plus tard, c'est en 1672 Antoine Combe d'Ecuvillens, et en 1701 Thenon Conus de Vuarmarens ; à son retour de Rome, il est « derechef party pour aller à St-Jacques de Compostel au mois d'avril » ; 1711 Antoine Menoud de Sommentier, du bailliage de Romont ; 1757 Joseph Rise du pays de La Roche ; il s'en va seul à Compostelle ; il y arrive le 29 février et ne rentre au pays que le 1^{er} mai de l'année suivante ; 1766 Antoni Vonderweid entreprend le voyage de Compostelle avec Odet, d'Orsonnens, Werro, de Maillardoz et Kuenlin.

La durée moyenne d'un pèlerinage à Santiago était de 3 à 4 mois. On voudrait avoir une relation de ces pieuses randonnées, connaître l'itinéraire suivi, entendre les pèlerins nous faire part de leurs impressions, nous parler des sanctuaires qu'ils ont visités en cours de route, nous entretenir des fêtes de Compostelle, des prodiges qui s'y accomplissaient. De tout cela, ils avaient sûrement profond souvenir, mais ils se sont contentés d'en faire la narration orale à leurs parents, à leurs amis contemporains. Nous savons seulement qu'avant d'entreprendre leur grand voyage, les pèlerins devaient tout d'abord en demander l'autorisation aux autorités civiles. Celles-ci devaient, en outre, dans leur passeport certifier que les pèlerins jouissaient d'une bonne santé, qu'il n'y a ni peste ni épidémie dans leur pays ; l'autorité religieuse, de son côté, devait attester qu'ils étaient exempts de toute censure et enfin qu'ils entreprenaient leur pèlerinage par pure dévotion.

Le pèlerin devait aussi avoir fait son testament. Enfin, au départ et au retour, il y avait une cérémonie dont le programme variait avec les temps et les endroits. Le plus souvent, comme cela se faisait à Guin, pour les pèlerins de Rome, la cérémonie avait lieu à l'église, en présence des membres de la Confrérie, des parents et quelquefois de toute la paroisse. D'ordinaire, après s'être confessé, le pèlerin assistait à la messe, où l'on récitait une oraison spéciale à son intention, il recevait la sainte Communion ; la sainte messe terminée, le prêtre lui rappelait les avantages d'un saint pèlerinage, mais aussi les précautions à prendre, les conditions à observer pour s'en assurer les fruits précieux. Puis le pèlerin agenouillé, le prêtre récitait ensuite les prières liturgiques qu'il terminait par une paternelle bénédiction.

On devine l'émotion du pèlerin en partance et celle de ceux qui ne pouvaient l'accompagner que de leurs vœux et de leurs prières.

Au retour, une nouvelle cérémonie se déroulait à l'église : c'était un cantique d'action de grâces, et après, en famille, les effusions du revoir et le récit du grand pèlerinage tout émaillé d'incidents, de rencontres, tout embaumé surtout des grandes faveurs reçues et de souvenirs inoubliables.

UN GRAND CONCOURS JACQUAIRE qui n'a pas de prix !



Deux pèlerins se rendant à Compostelle

Cette reproduction et sa légende sont incorrectes!
POURQUOI? Envoyez vos réponses à notre secrétariat
avant la fin des temps.
Inutile de nous signaler qu'il s'agit du tympan
d'Autun (XII^e s.), on le sait déjà !

LA LEGENDE DU PENDU MIRACULE

Le mot "légende" qui en français désigne généralement un récit plus ou moins fabuleux transmis par tradition orale est en fait trompeur car par son étymologie, il remonte au bas latin "legenda", qui signifie "chose devant être lue". C'est qu'en effet, dans le réfectoire des monastères, on lisait des épisodes tirés de la vie des saints.

Alors que le conte est un récit merveilleux basé sur une trame romanesque, sans localisation précise et où l'identité des héros et le lieu de leurs aventures restent flous, la légende, au contraire, se rapporte à un personnage (par exemple un seigneur ou un saint) bien défini et déterminé dans le temps et dans l'espace.

Contes et légendes voyagent et se propagent dans des aires étendues. Cette diffusion peut être due aux déplacements des voyageurs, des marchands, des conteurs, etc. En ce qui concerne plus particulièrement les légendes, on constate que les faits rapportés peuvent être attribués à des personnages différents et qu'en outre, ils peuvent être localisés en des temps et des endroits très différents.

S'il s'agit de légendes religieuses, les pèlerins jouent un rôle très important dans leur diffusion, mais c'est surtout le cas des lettres, spécialement des auteurs de vies de saints qui, bien souvent attribuent au saint dont ils s'occupent des miracles empruntés à d'autres oeuvres hagiographiques. De plus, il faut souligner l'importance pour la diffusion dans le peuple de ces récits édifiants des recueils d'exempla dans lesquels les prédicateurs trouvaient des miracles démontrant la puissance de Dieu, de la Vierge ou des saints.

A la suite du folkloriste P. Saintyves qui, en 1931, avait consacré un important chapitre de son livre *En marge de la Légende dorée* ¹⁾ au thème du Pendu miraculeusement suspendu, Baudouin de Gaiffier S.J. a étudié à son tour ce thème hagiographique dont il a recensé un nombre de notations bien plus considérable encore que celles qu'avait relevées le folkloriste français ²⁾.

¹⁾ P. SAINTYVES *En marge de la Légende dorée. Essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques.* Paris. Librairie critique Emile Nourry, pp. 193-217.

²⁾ B. de GAIFFIER *Un thème hagiographique: Le pendu miraculeusement sauvé* dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, T. XIII, 1943, pp. 123-148

Alors que P. Saintyves répartissait les récits en trois groupes: I. le miracle français du haut Moyen Age, II. Le miracle de St-Jacques, III. les miracles de la Vierge, le savant jésuite étudie d'abord les miracles du Christ et de la Vierge et ensuite, dans l'ordre alphabétique des noms français, les miracles des saints. Une simple énumération de ceux-ci montrera à quel point est justifié ce que nous écrivions au début de cet article, c'est-à-dire l'attribution du même prodige par emprunt à diverses sources hagiographiques à des saints ou saintes ayant vécu en des lieux et à des époques variés. Notons que le miracle du pendu sauvé de la mort comporte des variantes, car il peut être, soit ramené à la vie par la Vierge ou un saint, soit épargné parce que la corde se rompt ou qu'elle est coupée, ou bien encore parce que le saint l'a soutenu.

Voici maintenant la liste des saints et saintes auxquels on attribue la sauvegarde du pendu: St Amand (évêque de Maastricht - vers 676), St Antoine l'ermite (+356), St Basle (env. 620, évêque de Limoges), Ste Brigitte de Suède (+1373), Ste Catherine d'Alexandrie, St Corbinien (+725, évêque de Fribourg), St Cybard (+581, évêque d'Angoulême), St Egat (Bretagne), St Eloi (évêque de Noyon), St Erasme (III^e-IV^e s., miracle arrivé en 1300, Campanie), St Eutrope (III^e s., évêque de Saintes), St Fidole (IV^e s.), Ste Foy (III^e s., miracle attesté au XI^e s.), St François de Paule (+ 1507), Henri VI, roi d'Angleterre (1471), St Jacques, St Jérôme (+ 420), Ste Marie Madeleine (miracle 1283), St Martin de Tours (4 exemples), St Nicolas de Myre, St Nicolas de Tolentino, St Quentin (III^e-IV^e s.), St Valery (VII^e s., abbé de Leucome), St Wulfran (évêque de Sens, avant 704), St Yves (1320), Ste Zita de Lucques (+ 1272) ³⁾.

On trouvera dans l'article cité le résumé des miracles attribués à chacun de ces saint(e)s, ainsi que la référence bibliographique avec, en outre, la reproduction des miniatures, tableaux, insignes de pèlerinage, etc. où figure la scène du pendu miraculeusement sauvé.

Parmi tous ces récits, le plus connu est évidemment celui du miracle attribué à saint Jacques qui a d'abord été localisé à Toulouse (dans le Liber Sancti Jacobi du XII^e s.) et qui a été ensuite raconté par César d'Heisterbach dans son Dialogue miraculorum (vers 1220), par Jacques de Voragine dans sa Légende dorée et par Vincent de Beauvais dans son Speculum historiale (XIII^e s.).

³⁾ Les noms soulignés sont ceux déjà cités dans le livre de P. SAINTYVES.

Au début du XV^e siècle, deux autres thèmes légendaires sont venus se greffer sur le thème principal du pendu sauvé de la mort: celui de la coupe cachée amenant une fausse accusation, et celui du "coq rôti qui chante". Cette version nouvelle de la légende a joui d'une très grande vogue et, sur le chemin de Compostelle, les pèlerins d'autrefois passant par Santo Domingo de la Calzada ne manquaient pas de se la faire raconter et d'emporter comme souvenir une plume du coq ou de la poule conservés dans l'église en mémoire du miracle.

Le folkloriste Henri Gaidoz (qui signe H.G.) a publié dans la revue Mélusine (t.VI, 1892-93, pp. 26-27) un article intitulé "Le coq cuit qui chante", dans lequel il signale que la légende du pendu sauvé a été étudiée par M. Child dans son recueil English and Scottish popular ballads (I^{re} partie p. 236 et ss, et IV^e partie pp. 502-503). Elle a été illustrée par des chansons en français, catalan, néerlandais et breton. Par ailleurs Child écrit que le miracle du coq cuit qui chante se rencontre dans une interpolation de deux manuscrits grecs de l'évangile de Nicodème.

Dans son article de Mélusine, H. Gaidoz ajoute à ce renseignement des documents nouveaux empruntés à des recueils d'exempla. Le premier est extrait des Exempla de Janus Nicius Erythraeus (pseudonyme de Victor Rossi - ch. CLV, p. 187, 1663), et le second du Giardino d'Essempi, overo Fiori delle Vite de Santi du R.P. Serafino Razzi, théologien de l'Ordre des Dominicains (Venise, 1720).

D'après le premier récit, raconté à la cour de l'empereur Ferdinand par un gentilhomme polonais, "un noble Polonais, pour se moquer de la religion catholique, avait fait préparer un banquet gras pour le vendredi saint et avait forcé un saint prêtre à y assister. Mais comme l'amphytrion voulait, sous peine de mort, faire manger de la volaille à ce prêtre, celui-ci invoqua l'aide de Dieu dans une prière ardente; et à peine avait-il fini de prier que toutes les volailles qui étaient sur la table ressuscitèrent, reprirent des plumes et s'envolèrent. Le miracle ne manqua pas de produire son effet: le noble, de protestant, devint catholique, fit plus tard le pèlerinage de Jérusalem (et le raconta même par écrit); revenu dans son pays, il mena une sainte vie jusqu'à l'heure de sa mort."

Voici le second "exemple": "A Bologne, quelques amis étaient à table. On apporte un coq rôti; un des convives se met à le couper, il poivre et assaisonne les morceaux: "Ah, dit l'un d'eux, voilà un coq que saint Pierre lui-même ne pourrait ressusciter, s'il revenait au monde! - Et Dieu lui-même, ajoute un autre,

ne pourrait pas !" . A peine cet horrible blasphème était-il prononcé que le coq ressuscite, les plumes lui repoussent, il bat de l'aile et s'envole. En s'envolant, il avait secoué la sauce dont il était couvert : cette sauce tombe sur les convives et les voilà lépreux. Non seulement ils restèrent lépreux jusqu'à leur mort, mais lépreux furent aussi leurs enfants, leurs petits-enfants et les générations suivantes. Bien plus, en punition de leurs péchés, les blasphémateurs furent faits esclaves, servi perpetui de l'Eglise Saint-Pierre, apôtre à Boloane."

Il existe de nombreuses notations de la légende qu'on racontait à Santo Domingo. Nous en avons découvert une version non encore signalée jusqu'à présent dans une Description de l'Espagne due à deux humanistes, l'Anversois Jehan Lhermitte et son ami Henri Cock de Gorkum. Ce dernier (1560-1622) était archer de la Garde Royale et collaborateur du savant humaniste anversois André Schott, professeur à l'Université de Tolède. Il composa en latin un mémoire sur l'Espagne en 1602. Jehan Lhermitte, également archer de la Garde Royale, fut chargé d'enseigner le français et les mathématiques au prince héritier, le futur Philippe II et vécut à la cour d'Espagne. Auteur d'une intéressante relation de son voyage en Espagne intitulée Le Passe-temps, il traduisit en français la Description de l'Espagne d'Henri Cock ⁴⁾.

La légende de saint Jacques se trouve après une brève description de Compostelle dans une notice intitulée Les lieux devots et pieux qu'il y (a) partoute l'Espagne.

"Premièrement en l'église de Stiago en Galize, que les Latins appellent Compostelle, repose le corps du St Apostre, Monsieur St Jacq, assez cogneu à tous bons chrestiens, à cause de la frequente pelegrination de gens de toutes nations du monde, mesmement que ceste pelegrination soit si estimée, que le voeu d'icelle en soit reservé (quant à l'absolution d'icelluy) au Saint Siege Apostolique. Ce lieu est situé au royaume de

⁴⁾ Description de l'Espagne par Jehan LHERMITTE et Henri COCK humanistes belges, archers du Corps de la Garde Royale. Extrait du Passetemps, manuscrit II, 1028 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles. (Bibl. Générale de l'Ecole pratique des Hautes Etudes Vie section, Paris, 1969.

Jehan Lhermitte avait quitté Bruxelles le 17 mars 1587, et par Luxembourg, la Lorraine, l'Alsace et la Suisse, Milan et Gênes, se rendit à Naples d'où il s'embarqua à destination de l'Espagne, débarquant à Barcelone le 29 juillet. De là, il se rendit à Madrid où il arriva le 30 août.

Galize distant environ 12 lieues de la Mer Oceane et est ville capitale de ce dict royaume, ayant en son église sept dignitez de Cardinaux qui y sont institués par le pape Calixte le II.

Quant est de la translation de St Corps, se lit es histoires sacrées qu'il y a esté découvert et révélé aux bons et fidèles chrestiens au temps du roy Alphonse appelé El Casto, après y avoir reposé en secret et y esté translaté passé 800 ans ayant un livre fait de ceste translation qui parle du tout plus expressement auquel pour n'estre icy prolix me rapporte." (p.111).

Voici maintenant, avec les notes qui l'accompagnent, le récit légendaire:

Sto Domingo de la Calçada,
miracle des poules.

La pérégrination de Sto 5) Domingo de la Calçada, après le grand miracle y advenu du cocq et de la geline 6) de plumage tout blans, a tousiours esté de plus grande estime et vénération. La vraie race de ce cocq et geline s'y conservent et nourrissent en la mesme église en un poullier 7) qui à ce propos y est fait a veuë de tout le monde, s'y engendrans tous les sept ans.

Les plumes desquelz se donnent aux pèlerins en mémoire du miracle qui y en advint qui fust tel. Que passant par la dicte ville trois pèlerins dressans leur chemin vers Santiago, natifz de la Ville de Nymège au duché de Gueldres y estoient père, mère et filz. Advint que la fille de certain hostelier au logis duquel ilz logèrent devint amoureuse du jeune-homme leur filz, et l'ayant requiz de son amour illicite et n'en pouvant venir au bout, luy convertist cet amour en hayne, par où fist tant que pour se venger d'un tel refuz, cherche moyen de luy mettre secrètement en la besace un coupe d'argent et sur le fait le faire surprendre par la justice l'accusant de larcin. Surquoy prins et condempné fust tout a l'instant pendu au gibet, bien au grandissime regret des pauvres gens qui dolents et tristes passarent oultre, continuant leur prétendu 8) et encommencé voyage, sans que remède leur en puist avenir, mais se confiant en la miséricorde de Dieu; s'asseurans de la pure et nièce 9) innocence de leur dict filz, mirent es mains de ce mesme Dieu la vengeance de ce grand tort et désastre leur advenu et parachevant ainsi leur dit voyage regrettant incessamment la perte d'un tel filz, retournans par ce mesme chemin avecq grandissime désir de s'y consoler encores avecq le corps mort, et s'y jectant au pié du gibet lamentans le triste et lamentable succès 10), pleust à la divine providence quilz trouvasent le jeune homme vif, sain et bien dispost, à l'admiration d'eulx et de tout le monde, qui ne laisserent de la divulguer partout mesmement 11) tant que les nouvelles parviendrent aux oreilles du juge et officiers de justice lesquels estant requis de par les dicts père et mère de leur faire restitution de leur dict filz et conjointement réparation de son honneur, leur manifestant le admirable succès de ce miracle, commencèrent à se rire d'eulx, les responssans avecq grand indignation et parolles aspres de rien n'en vouloir faire. Et qui pis est, de rien n'en vouloir croire protestant contre l'omnipotence de Dieu disant l'un d'entr'eulx que autant possible cela pouvoit estre comme ces deux poules (qui estoient desia à la broche masle et femelle) pouvoir resuciter de mort à vie, dont 12) Nostre Seigneur ayant pitié de leur incrédulité fust seruy 13) de raccoistre 14) ce dict miracle avecq un autre semblable à sa plus grande gloire et magnificence en présence de ces pauvres aveugles permettant que tout à l'instant ce dict cocq et geline sautassent de la broche vifz et emplumez, signe assez évident et manifeste de la

grande innocence de ce pauvre pendu, qui tout al'heure fust remis en compagnie de ses père et mère et restitué en son honneur, et la garce exemplairement chastoyée 15) eulx retournans contens, et allégres à leur pays, louans et remerchians Dieu sans cesse. De la race desquelz coq et geline s'y trouvent encores pour le présent et en mémoire de ce cas tant admirable et miraculeux se treuve en la ville de Nymègue un grand tableau d'autel et en icelluy peinct tout son succès 16) que ceulx de la dicte ville à leur retour y firent faire, selon m'a dict et asseuré Bernard Cornille 17) ayde de barbier de corps de sa Majesté catholique, natif d'ycelle ville de l'avoir veu ainsi peinct en miz et la grand'esglise 18).

André Georges, dans son remarquable mémoire de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique: Le Pèlerinage de Compostelle en Belgique et dans le Nord de la France (Bruxelles, 1971), dont un chapitre est consacré aux miracles de st Jacques, écrit que l'oeuvre qui raconte la légende avec le plus de détails est un retable peint au début du XVI^e siècle qui se trouve dans l'église de Frasnes-lez-Buissenal (près de Tournai). Ce retable est composé d'un panneau central, où st Jacques combat les Maures, et de deux volets représentant, l'un la conversion d'Hermogène, l'autre le martyr de st Jacques. Les revers, divisés en six compartiments, sont consacrés aux épisodes de la légende du pendu miraculeusement sauvé : dans le 1^{er} compartiment, divisé en deux parties par une colonne, on voit à gauche les trois pèlerins, le père, la mère et le fils entrant dans l'auberge; à droite, la servante introduit la coupe dans la panetière du jeune pèlerin dans la chambre. Dans le 2^e compartiment l'accusé écoute la lecture du jugement; à droite, on le voit pendu. 3^e compartiment: à Compostelle, les parents implorent st Jacques. Dans le fond, ils sont devant la potence et constatent que leur fils est vivant. 4^e compartiment: une procession conduite par un diacre accompagné du juge portant sa verge de justice se dirige vers la potence; 5^e compartiment: la procession rentre dans la

5) Santo 6) "poule" 7) "volière" 8) "projeté" 9) "naïve"
10) "événement" 11) "pareillement" 12) "d'où il se fit que", "à cause de quoi" 13) "fut servy", tournure castillane: "voulut bien"
14) "accroître", "redoubler" 15) "châtiée" 16) "histoire"
17) Cornille fut le collègue de Lhermite. Cf.Ch. Ruelens, *op.cit.*, t.I, p.97.

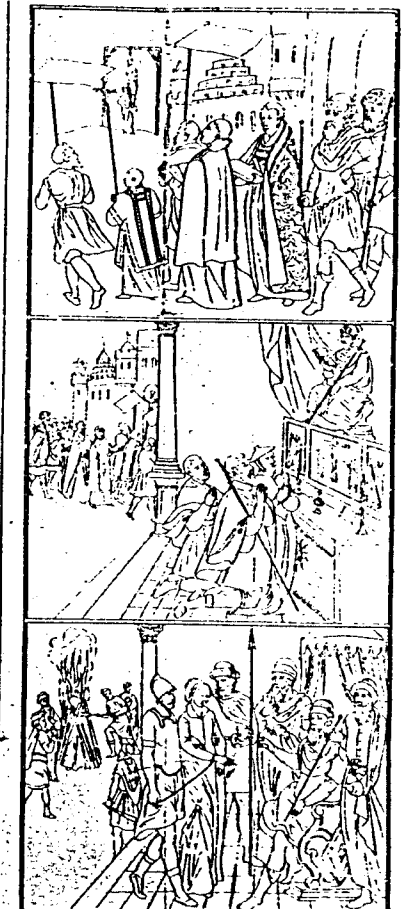
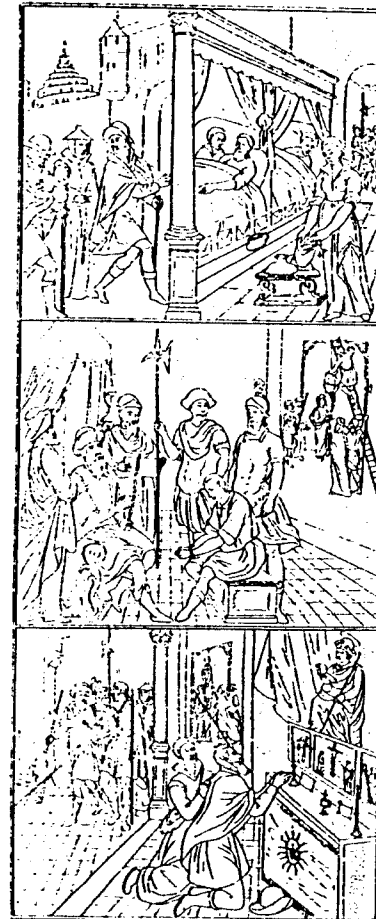
18) A Nimègue, toute trace de cet éventuel tableau a disparu. La "grande église" de cette ville fut remise aux protestants en 1591. On a de ce miracle un autre récit, en espagnol, de la plume de Henri Cock, dans la *Jornada de Tarazona hecha por Felipe II en 1592*. A quelques détails près, il concorde parfaitement avec celui qu'on trouve ici. Mais il n'est pas question du tableau de Nimègue, ce qui se comprend fort bien puisque Lhermite allègue ici un renseignement nouveau, qu'il a reçu personnellement d'un camarade. Ce récit a été commenté par P. Groult sous le titre "La plus utile légende du chemin de Saint-Jacques" (*Les Lettres romanes*, Louvain, 1954, t.VIII, p.252-256), ainsi que par M. Bataillon, dans une "Variété" du Bulletin Hispanique (t.III, 1950, p.274-276) intitulée: "La dénonciation mensongère dans la Gitanilla". Cf.aussi E. Mâle, *Les saints compagnons du Christ*, Paris, 1958, p.165 et 166.

ville ramenant le jeune homme sauvé de la mort. A droite, les pèlerins, de retour à Compostelle, remercient l'apôtre. 6^e compartiment: la servante, traduite devant le tribunal, est condamnée à être brûlée vive: à gauche, l'exécution sur un bûcher (voir illustration).

Il faut noter que, généralement, la légende se termine par la pendaison de la servante, alors qu'ici, elle est brûlée. Ce châtement lui est également réservé dans une gravure du XVII^e siècle de Châlon-sur-Marne à laquelle nous avons consacré un article dans la revue belge Le Pecten (No 14, déc. 1989) et qui est reproduite dans le livre d'A. Georges (pl.207).

Légende du pendu sauvé par saint Jacques,
triptyque fermé (dessin Voisin), début XVI^e s.,
église de Frasnes-lez-Buissenal.

L. MARQUET
Membre de la Commission
royale belge de folklore





OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célébrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Félerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève.
Tel. : (022)735 95 95. Telex No 234 85.

SUISSE - ST. JACQUES de Compostelle

Vols quotidiens

Départ de GENEVE 18h50 Arrivée SANTIAGO 22h40
Départ de ZURICH 10h30 Arrivée SANTIAGO 14h55



PROFITEZ DE NOS SUPER TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 661,--
Zurich -Santiago et retour dès Sfrs. 720,--

Pour tout renseignement:

ZURICH
Tél. 01/221.14.25
Talacker 42
8001 ZURICH

GENEVE
Tél. 022/731.76.50
Mont-Blanc 14
1201 GENEVE

IBERIA 
LINEAS AEREAS DE ESPAÑA

LE MOINE BEATUS ET LE PELERINAGE DE COMPOSTELLE

En 950, Godescalc, évêque du Puy, se rend en pèlerinage à Compostelle avec une suite importante. Cela ne signifie pas nécessairement qu'il soit le premier pèlerin; c'est simplement le premier dont la mention est parvenue jusqu'à nous. Cesareo, abbé de Montserrat, fit de même en 959. En 1065, c'est un grand pèlerinage venant de Liège qui arrive à Compostelle. Le comte de Guines et l'évêque de Lille prennent le bourdon en 1084. L'ambassadeur d'Ali ben Yusuf (première moitié du XII^e siècle) écrit que la multitude de ceux qui viennent ici (Compostelle) est si grande qu'il est difficile de circuler librement sur la chaussée d'Occident.

Né au X^e siècle, le pèlerinage connaît la notoriété au cours du siècle suivant et, dès le XII^e siècle, c'est un va-et-vient incessant sur "el camino francés". Désormais, Compostelle forme avec Rome et Jérusalem, la triade des grands pèlerinages chrétiens.

Mais le pèlerinage n'est pas sorti brusquement du néant. Il est le résultat d'une évolution probablement voulue par un moine: Beatus.

* * *

Au cours de la seconde moitié du VIII^e siècle, ce moine était probablement un mozarabe qui, fuyant l'Espagne musulmane, vint s'établir dans le petit vallon solitaire de Liébana arrosé par le rio Deva, non loin de Gosgaya, lieu où les montagnards asturiens et le comte Pélage achevèrent la déroute des musulmans battus à Covadonga en 722.

Elipand, primat d'Espagne et archevêque de Tolède, ville aux mains des Maures, professait l'hérésie adoptianiste qui faisait du Christ le Fils adoptif du Père. En 786 parut un impitoyable réquisitoire "Contre Elipand" dénonçant l'hérésie du primat. Son auteur n'était autre que le moine Beatus. Cela fit grand bruit non seulement dans toute l'Espagne, mais au-delà des Pyrénées, jusqu'au palais des Carolingiens. Au nom d'un christianisme resté pur de toute influence étrangère, le moine Beatus dit fermement non à toute déviation en proclamant libre, l'Eglise espagnole.

En 776, puis en 784, Beatus rédigea un Commentaire de l'Apocalypse qui devint vite célèbre. Il fut copié dans les 'scriptoriae' des monastères du royaume des Asturies, royaume qui allait devenir celui de León. Plusieurs manuscrits enluminés sont parvenus jusqu'à nous. On les appelle: les Beatus. Le Beatus, dit de Morgan, est l'oeuvre du moine Magius du monastère de San Miguel de Escalada. Les Beatus de San Millán et de l'Escorial proviennent du monastère de San Millán de la Cogolla. Celui de Ferdinand et Sancha, composé probablement par le moine Facundus, a été exécuté à San Isidoro de León, tandis que le Beatus de Gerone vient du monastère de San Salvador de Tabara et est l'oeuvre du moine Emeritus. Il est évident que cela ne représente qu'une infime partie des copies réalisées sur les Commentaires de l'Apocalypse par Beatus. Elles ont une grande valeur artistique et représentent l'apogée de l'art mozarabe dans ce domaine.

Cette vogue du Commentaire illustre un fait qui surprend au premier abord: l'importance prise par l'Apocalypse à cette époque. Une partie de l'Eglise espagnole, restée hors d'atteinte de l'invasion musulmane, avait été fortement ébranlée par ces événements. Les mozarabes (chrétiens vivant sous domination arabe) brimés et persécutés au fur et à mesure que le pouvoir mauresque s'affermait, n'en restaient pas moins en contact avec les grands centres de civilisation tels que Tolède, Cordoue et Séville. Plusieurs d'entre eux, soit isolément ou par petits groupes, préférèrent l'exil pour s'installer en terre chrétienne. Ces hommes déterminés apportèrent un sang neuf à l'Eglise et à sa culture. Ils ont probablement joué un rôle non négligeable dans l'importance croissante prise par l'Apocalypse.

Ce dernier livre de la Bible a été rédigé au temps des persécutions de Néron et de Domitien. Il donne une vision saisissante du triomphe eschatologique. Vous êtes persécutés: soyez confiants, la Bête immonde sera exterminée, selon le message de l'Apocalypse. Pour les chrétiens de ce temps, c'était une sorte de message codé qu'eux seuls pouvaient décrypter, un message proclamé face au pouvoir musulman qui n'en comprenait pas la portée. La foi en la victoire finale est un puissant stimulant qui redonne courage, et celui-ci se manifestera tout au long de la Reconquête, cette croisade à laquelle participeront de nombreux Européens. C'est Raymond de Bourgogne et ses Bourguignons qui reconstruiront Avila avec sa ceinture de remparts qu'on peut encore voir aujourd'hui. Eglise et pouvoir temporel mènent le même combat, étroitement

unis. L'évêque Gelmirez de Compostelle ne se bornera pas à combattre l'Islam du haut de sa cathédre. Après le rejet de cette religion, Beatus symbolise la croisade de la reconquête.

A ce second volet, on peut en ajouter un troisième : Beatus, instigateur de la lutte contre les Maures par le truchement de saint Jacques.

L'hymne "O Dei Verbum" date des années comprises entre 783 et 788. Il semble écrit par la main qui a rédigé le Commentaire. Si ce n'est pas une preuve, c'est du moins une présomption assez fortement étayée. Or cet hymne fonde la doctrine qui fait de saint Jacques l'évangéliste de l'Espagne. C'est la première fois qu'on attribue ce rôle à l'Apôtre. La renommée du moine de Liébana est telle que ses conclusions seront bientôt admises dans toute l'Espagne. L'"invention" (terme à prendre dans son sens liturgique) du tombeau de saint Jacques date du début du IX^e siècle. Les récits sur saint Jacques, repris par Voragine dans sa "Légende Dorée", se constituent à cette époque. Le roi Maurégat comprend l'importance de cette évolution: il impose à l'Eglise l'hymne "O Dei Verbum" et contribue à organiser et à populariser le culte rendu à l'Apôtre qui sera désormais le chef spirituel des chrétiens espagnols.

Le malheur provoque toujours une réflexion sur soi-même, une prise de conscience des erreurs commises et un renouveau de la foi. C'est dans cet état d'esprit que l'intervention de Beatus cristallise ce qui était encore latent ou diffus. Les peuples ont besoin qu'une idée s'incarne dans un homme et saint Jacques répond à cet appel. Il symbolise la victoire du christianisme sur l'Islam d'où son nom de Matamoros, tueur de Maures. En 844, le roi des Asturies Ramire 1^{er} remporte la bataille de Clavijo sur les musulmans, au cours de laquelle on a reconnu l'Apôtre combattant aux côtés des chrétiens. Observons la rapidité de ces différents événements:

- vers 785 Composition de l'hymne "O Dei verbum"
- 813 Invention des reliques de saint Jacques
- 844 Bataille de Clavijo
- 950 Pèlerinage de l'évêque Godescalc à Compostelle

Un aussi rapide développement n'a été possible que grâce au moine Beatus qui su répondre à l'attente d'un peuple pour qui foi et patriotisme étaient inextricablement mêlés. Cette évolution se poursuivra et peu à peu le Matamoros s'effacera pour redevenir l'Evangéliste, porteur de la Bonne Nouvelle, message

d'espoir par excellence. Le pèlerinage a enrichi ce message en y apportant une foi vivante qui ne craint pas les souffrances pour rendre grâce au Père et au Fils, témoignage de gratitude du chrétien. Qu'on parcoure le chemin de Saint-Jacques en pèlerin ou à un autre titre, ces choses-là doivent rester sans cesse présentes à l'esprit.

Tout était en germe dans l'oeuvre de Beatus; c'est pourquoi il nous a paru que le pèlerinage ne prenait toute sa signification qu'en évoquant le souvenir du moine de Liébana et de son combat.

F. Aerny

Principaux ouvrages consultés :

- L'art préroman hispanique, tome II, Jacques Fontaine, coll. Zodiaque*
- Manuscrits espagnols du Haut Moyen Age, John Williams, Ed. Chêne*
- Le Livre de Feu, Henri Stierlin, Ed. Sigma*

Le Beatus de Gérone de 975

Le guerrier chrétien triomphant



JOURNEES D'ETUDE SUR LE CHEMIN DE ST-JACQUES ET
L'ACCUEIL AU PELERIN

Du 1er au 4 mai 1990 ont eu lieu à Compostelle les journées d'étude sur l'accueil du pèlerin du Chemin de St-Jacques. Ont participé à cette réunion 60 représentants des paroisses du Chemin, ainsi que des membres de la Municipalité de Santiago et de l'Association des Amis du Chemin. Les débats ont abouti aux conclusions suivantes:

Sans pèlerins, il n'y a pas de Chemin. Les membres des paroisses espagnoles du Chemin constatent aujourd'hui que, comme dans les siècles passés, le Chemin de St-Jacques se fait avec les pèlerins; que le pèlerinage enregistre une augmentation progressive de participants au cours de ces dernières années; que les pèlerins jeunes prédominent et que, en général, on note un souci de recherche et d'approfondissement d'un "chemin intérieur" vers la foi.

Le pèlerin est austère. Ses besoins matériels sont minimes: un endroit pour dormir, de l'eau et peu de choses en plus. Les curés constatent que le pèlerin a besoin, avant tout, de trouver "les portes ouvertes" à la fraternité et au dialogue. Le pèlerin vit la condition de "pauvre et dépendant".

Pour leur aide spirituelle, il faut que les pèlerins trouvent les portes des églises ouvertes, qu'ils connaissent les horaires des cérémonies religieuses et qu'ils puissent y participer.

Nous, les prêtres, nous trouvons en face de difficultés dans la communication en raison de la langue, en raison aussi du manque de temps et de matériel pour la participation liturgique et du manque de collaborateurs pour un meilleur accueil.

Les curés déplorent le manque d'aide économique publique ou privée pour assurer l'entretien des refuges ou pour en créer de nouveaux là où ils n'existent pas. Conformément à la proposition des évêques du Chemin dans leur lettre pastorale de juillet 1988, nous sommes désireux d'améliorer les services aux pèlerins avec la collaboration des organismes de la société. Cela concernerait avant tout les lieux de moindres possibilités ou qui ont le plus de besoins.

Notre expérience nous démontre que le pèlerinage jacquaire est une occasion propice à la vie chrétienne: par la pratique des vertus théologiques, la perception du sens transcendant de la vie, la rencontre avec Dieu, surtout dans la nature, le contact avec d'autres personnes et avec des endroits sacrés, ainsi que la pratique de l'hospitalité.

Du point de vue pastoral, les curés estiment que l'accueil des pèlerins devrait faire partie du travail normal des paroisses du Chemin. Ces paroisses et diocèses devraient, comme c'est le cas dans d'autres secteurs de la pastorale, être "spécialisés" dans ce service. Les curés affirment qu'il est nécessaire de mettre en place les moyens de programmation, de matériel et de temps pour cette tâche. C'est pour cela qu'ils demandent aussi aux évêques du Chemin qu'ils en tiennent compte lors des nominations, de la sensibilité des prêtres à l'égard du pèlerinage.

La Commission interdiocésaine et les curés du Chemin reconnaissent l'immense valeur de la Cathédrale de Santiago, qui abrite la tombe apostolique, comme finalité et but du pèlerinage, et lui demande chaque jour un très grand effort dans le développement de la pastorale du pèlerinage.

La Commission interdiocésaine et les curés, donnant suite à la lettre pastorale des évêques du Chemin, font appel aux services de l'Eglise pour que, en plus de s'occuper du pèlerin, ils encouragent le pèlerinage et assurent la préparation catéchétique de ceux qui s'appêtent à aller en pèlerinage.

L'archevêque de Santiago et tous les participants à ces journées consacrées au pèlerinage, remercient les Associations des Amis du Chemin de St-Jacques pour l'aide qu'elles dispensent au pèlerinage et les encouragent à persévérer en donnant une orientation chrétienne à toutes ces activités. Ces remerciements s'adressent aussi aux autorités municipales et autres institutions et personnes qui collaborent sur le plan matériel et spirituel.

L'Eglise ouvre ses portes à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, vont en pèlerinage à Santiago, seul endroit avec un chemin prévu pour y marcher. Nous savons que ce Chemin et le pèlerinage sont une occasion privilégiée pour l'intercommunication oecuménique et entre pèlerins de langues et de pays différents. Les participants à ces journées se font l'écho de l'appel réitéré du Pape en faveur du pèlerinage à Santiago, aujourd'hui, au seuil du troisième millénaire, comme à l'époque où il se constituait dans les différentes nations.

(Trad. de l'espagnol par R. Bischofberger)



Spiritualité jacquaire

TRANSCENDER LA SOUFFRANCE II

Tout ce qui est en bas étant comme ce qui est en haut, songeons que toute action de notre part sur terre s'inscrira aussi dans les cieux, aura sa correspondance surnaturelle. Les relations entre ce qui est en haut et ce qui est en bas bénéficiant d'un caractère de réciprocité, toute disposition des cieux influencera notre vie ici-bas. Ainsi nous ne doutons pas que les événements qui surviendront au cours de notre pérégrination, comme tout au long de notre existence du reste, ne sont pas à considérer comme fortuits ou comme le fruit du hasard. Soyons par contre persuadés que les rencontres, les coïncidences et autres péripéties, heureuses ou malheureuses, nous sont imposées par la divine Providence, afin de contribuer à notre progression sur la voie du salut. Le hasard, en effet, n'existe pas pour l'homme religieux, conscient de son existence au plan spirituel. C'est pourquoi la soumission volontaire, et surtout génératrice de réflexions et de méditation, au jeu de la Providence, conçue et reçue comme stimulus de notre progression spirituelle, sera le second pilier de notre spiritualité.

* * *

Quant au sens de notre marche, rendons-nous bien compte qu'il s'agit d'un pèlerinage de la foi, pour reprendre l'expression de la lettre encyclique du souverain pontife, qui précise: "le pèlerinage de la foi désigne l'histoire intérieure, pour ainsi dire l'histoire des âmes".¹⁾ Prenons conscience par cette conception de la place occupée par le pèlerinage dans notre vie, replaçons l'action de "faire un pèlerinage" dans la perspective de notre passage sur terre: la pérégrination devrait être le modèle de notre vie terrestre, perpétuel pèlerinage, autrement dit suite d'états intérieurs, autant qu'extérieurs, d'étapes menant notre âme à la vie éternelle.

Lors de son voyage au Brésil, le Pape Jean-Paul II n'a-t-il pas déclaré à l'ouverture du Congrès de Fortaleza: "C'est une constatation pleinement conforme à la réalité. Oui, nous sommes tous des pèlerins poursuivis par le temps qui passe, errant à travers les routes de la terre, nous cheminons à l'ombre du provisoire à la recherche de cette paix véritable, de cette joie sûre, dont a tant besoin notre coeur fatigué". Et d'ajouter que l'Eucharistie, rencontre avec le Christ, nous offre le gage des biens suprêmes vers lesquels nous tendons dans l'espérance.

Rendons-nous compte que par notre pérégrination, nous nous plaçons dans les conditions spatiales et temporelles les plus favora-

bles à l'accomplissement d'un pèlerinage de foi: notre excursion hors du circuit de la vie quotidienne familiale, sociale et professionnelle nous offre une espèce de condensé de ce que devrait être la vie de notre âme, avec ses peines, ses souffrances endurées le long du chemin, mais aussi avec ses temps de repos aux étapes, la joie de retrouver des compagnons perdus de vue pendant quelques jours et l'émerveillement devant la nature sans cesse renouvelée. Le souverain pontife confirme que l'histoire intérieure n'est pas seulement celle des âmes: "c'est aussi l'histoire des hommes, soumis à une condition transitoire sur cette terre..."²⁾ Concevoir la vie terrestre comme un perpétuel pèlerinage de l'âme, tel est le troisième pilier de notre spiritualité.

N'oublions donc jamais la portée symbolique de notre marche, illustration de notre vie spirituelle, pèlerinage perpétuel. C'est pourquoi l'arrivée au but, que ce soit Compostelle, Lourdes, Rome, Jérusalem ou d'autres lieux, est pour nous plus qu'un aboutissement. C'est un nouveau départ dans la vie, une impulsion à continuer notre progression sur la voie de la sainteté, celle qui mène au Christ, sur laquelle nous sommes tous appelés. C'est aussi une nouvelle période de la vie de notre âme, et enfin, si nous nous efforçons de nous mettre à l'écoute, de notre vie terrestre, dont les modalités pourront changer, tant au niveau social que professionnel.

* * *

Soutenus par ces trois piliers - dévotion particulière à la Vierge Marie, réflexion et méditation sur le jeu de la Providence, conception de la vie terrestre comme un perpétuel pèlerinage de l'âme - nous serons en mesure de nous élever, de transcender la souffrance par la prière.

La souffrance fait partie intégrante du pèlerinage; à pieds du moins, il n'est pas possible de l'éviter; le pèlerin doit donc vivre avec elle, s'en accommoder. Plutôt que la rejeter ou la subir en maugréant, il est bien plus bénéfique de la transcender. Pour cela, efforçons-nous, lorsque la douleur survient et se fait pesante, d'adresser une prière à notre Mère, de requérir son aide; remémorons-nous aussi les souffrances librement endurées par notre Seigneur lors de sa passion, sous les yeux de sa Mère, dont le coeur a été transpercé par un glaive de douleur; rappelons aussi à Jésus les peines et les tourments qu'il a subis pour nous sauver et offrons-lui notre modeste souffrance, à la fois en soulagement de son corps mystique et comme participation aux supplices qu'il a acceptés. Méditons longuement et en détail chacune des phases de sa passion, de son agonie au jardin des Oliviers jusqu'à sa mort sur la croix, en passant par la trahison de Ju-

das, son disciple, par le jugement, les fausses accusations, sa condamnation par la nation qu'il avait choisie et élevée, les moqueries, les insultes, les humiliations, la flagellation, le couronnement d'épines, le chemin de croix, la crucifixion, l'abandon par tous ses parents et amis, à l'exception de sa Mère et de Jean... Oui, méditons ce sacrifice divin, remarquons l'insignifiance relative de nos "petits bobos" et surtout, prions, car la prière élève nos pensées et nos douleurs vers Dieu.

Au plus dur de notre effort, lorsque les forces sont sur le point de nous abandonner, lorsque nous sommes au bord du désespoir, lorsque nous commençons à douter et que se fait jour la folie de notre entreprise, lorsque nous pourrions, nous aussi à notre tour, lancer l'ultime cri de Jésus: "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?", demandons à notre Mère, la médiatrice de toutes les grâces, de nous secourir et d'intercéder pour nous auprès de son Fils, infiniment miséricordieux, afin d'obtenir la force d'avancer encore, d'arriver à l'étape. Enfin, souvenons-nous de la mort de Jésus, de son triomphe sur la mort, de la victoire de la foi. Cette évocation intérieure, source d'espoir, nous redonne la force de poursuivre notre marche. Et ne nous étonnons pas de la disparition, comme par miracle, de nos maux... La prière est le plus efficace des baumes.

* * *

Un mot encore sur les monuments qui ponctuent le chemin. Ne les considérons pas comme de simples vestiges du passé, mais comme les indicateurs de lieux sacrés, c'est-à-dire de lieux où le divin est plus proche, plus accessible, de lieux où "Dieu ménage des grâces, notamment de guérison corporelle... et spirituelle."³⁾ Les monuments, même petits, marquent aussi les haltes et les étapes, autrement dit les périodes de repos, au cours desquelles nous pouvons méditer sur le chemin parcouru, nous remémorer les bons et les mauvais moments et nous préparer à aller plus loin, à faire encore un bout de chemin.

Croix fichée sur une colline ou à la croisée de chemins, chapelle au bord de la route, vierge dans le rocher, tous nous rappellent la réalité surnaturelle du pèlerinage et nous incitent à détacher nos pensées de nos pieds et épaules endoloris pour les porter vers Dieu, afin d'obtenir pardon et grâces.

Déjà les tout premiers Chrétiens connaissaient la vertu des lieux saints, les catacombes à l'époque, ainsi que le rapporte Prudence dans ses Hymnes: "Toutes les fois que, souffrant d'une maladie, ou de l'âme ou du corps, j'ai prié là, prosterné, j'ai obtenu secours." Ne doutons donc jamais que notre pérégrination porte un jour ses fruits, même s'ils ne nous apparaissent pas sur le moment. C'est un trésor que nous amassons dans l'autre monde.

CONCLUSION:

Nous ne pouvons que t'encourager, pèlerin de la foi, à t'imprégner des conseils que nous t'avons donnés, à les mettre en pratique bien avant ton départ, afin qu'ils deviennent un réflexe et que tu n'aies pas, au moment le plus pénible, à consulter notre texte pour t'en sortir, mais que tu puisses, comme nous l'avons expérimenté nous-mêmes, transcender la souffrance et laisser la joie spirituelle enivrer ton esprit

R. Leimgruber

1) "Redemptoris Mater", p. 11 - 2) op. cit., p. 11

3) François Bourdeau, La route du pardon, Cerf, Paris, 1981, p. 12





Le pendu dépendu (1500/10)
Constance - Rosgarten Museum
Photo Studer